

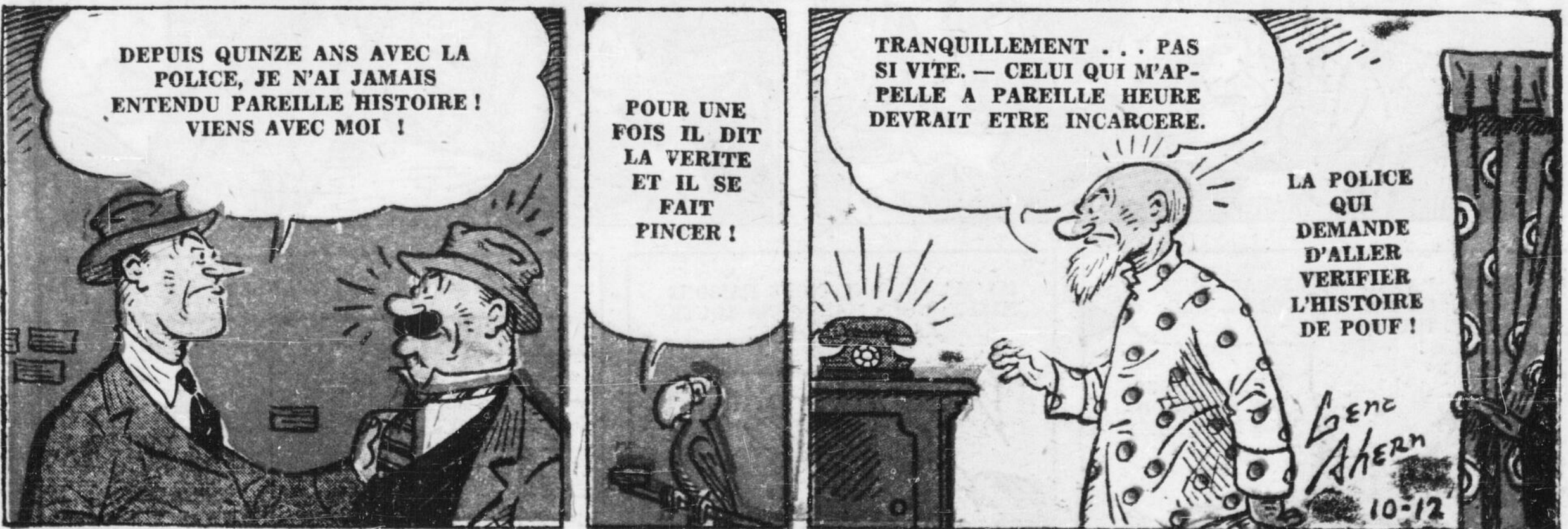
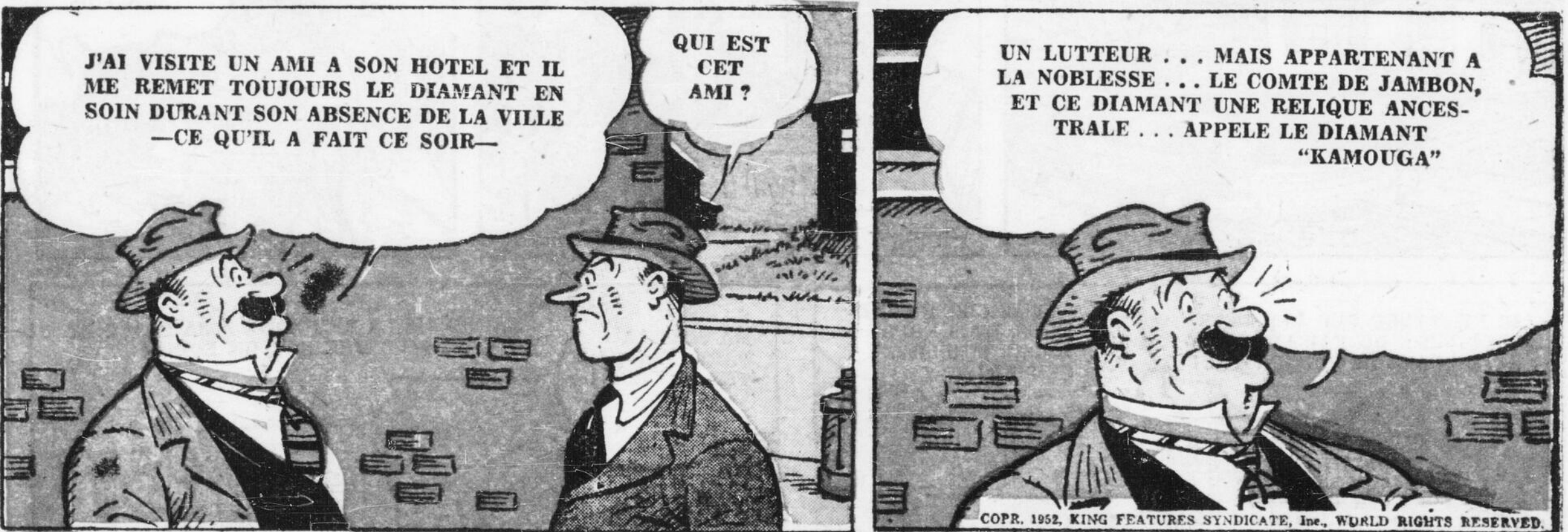
8 PAGES DE COMIQUES dans Le Droit

CHAQUE SEMAINE

LE SAMEDI, 11 OCTOBRE 1952



© 1952 by United Feature Syndicate, Inc.



1 Que forme la rencontre de deux cours d'eau ?

(Voir réponse page 7)

**MARGOT
TRAVAILLE
TROP**



**BOB
GUSTAFSON**

NON, NON, JE N'IRAI PAS!
NON, NON!



OU DONC N'IRA
PAS M. GRO-
GNARD? MARGOT?

IL NE VEUT PAS AIDER
SON EPOUSE AU KIOSQUE
DE CHARITE POUR LES
ORPHELINS!



LE VILAIN... IL DE-
VRAIT AVOIR HONTE!

C'EST POUR UNE BONNE
CAUSE, MAIS APRES TOUT
CELA NE NOUS REGARDE
PAS!



SI MA FEMME ME DE-
MANDE, NE LUI DITES
PAS OU JE SUIS!



OU EST CE
SANS
COEUR?

PUISQUE C'EST POUR UNE
BONNE OEUVRE, JE VOUS LE
DIRAI... IL SE CA-
CHE DANS SON
BUREAU!



EH BIEN!



CETTE EPINGLE A CHAPEAU
TE FERA BIEN SORTIR!



VEOW

ELLE L'A
TROUVE

TU ME DESAP-
POINTES, VEN-
DRE LE PATRON
D'UNE TELLE
FAÇON!



ATTRAPEZ LA TETE VIVANTE

LE PATRON FAIT CERTAINEMENT
SA PART POUR LA CHARITE...
C'EST PLUS QUE TU
NE SAURAS FAIRE!

TU CROIS! JE
M'EN VAIS
CONTRIBUER \$10
EN BALLEES IM-
MEDIATEMENT!

3 balles
pour
\$1.00

10-12
BOB
GUSTAFSON



2 Nommez le crit du cheval, du corbeau, de la grenouille.

(Voir réponse page 7)

10-12

Cadet de l'espace

par Ralph Bailey

Ralph Bailey

NOUS VOYONS ACTUELLEMENT TARA, ASTRO... IL FAUT QUE J'AIDE LE MAJOR AVEC SES PHOTOS ET SES ANALYSES

ESSAIE DONC DE TROUVER ROGER, JE SUIS INQUIET DE LUI! CETTE ENSORCELEUSE L'A RENDU UN PEU FOU!

JE SAIS QUE MON AVION EST QUELQUE PART EN BAS, MON CHERI... C'EST DOMMAGE QUE CETTE BRUTE DE ROGER N'ATTERRISSE PAS...

SOYEZ TRANQUILLE, NOUS ATTERIRONS BIEN!

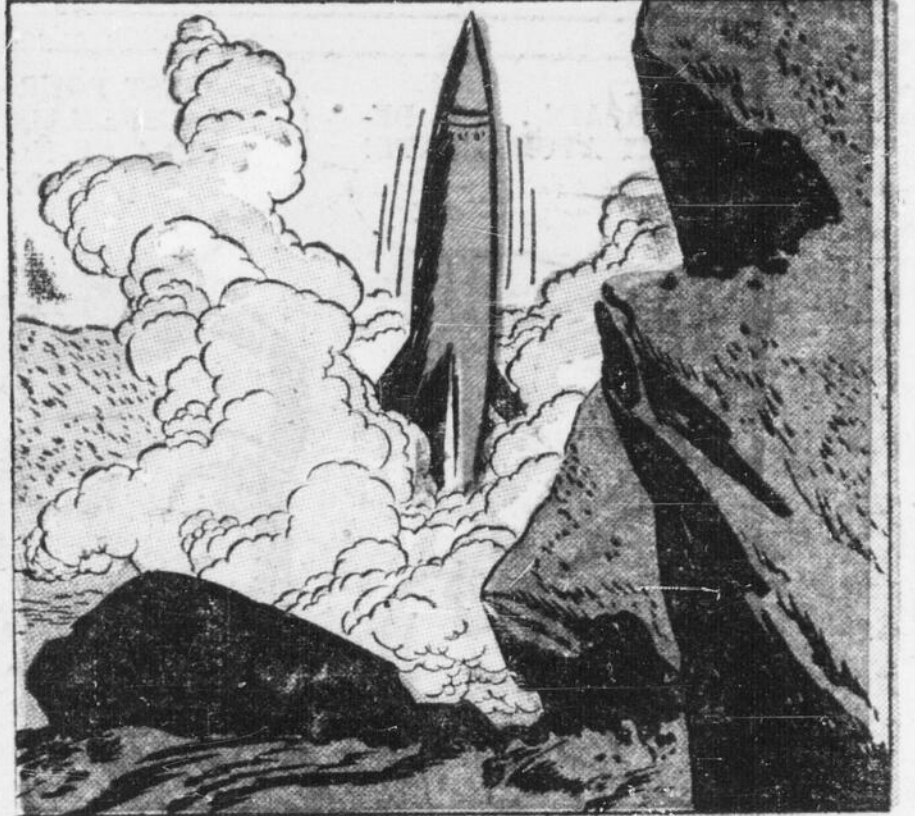


ASTRO AU MAJOR - LA GAZOLINE NE CIRCOLE PLUS, IL FAUT QUE J'ATTERRISSE!

ROGER, TU NE M'AVAIS PAS DIT...



AJUSTEZ VOS CEINTURES - C'EST UN ATERRISSAGE D'URGENCE!



ÇA ETE PLUTOT DUR!

DESCEND VOIR CE QUI VA MAL... ET FAIS-EN RAPPORT.



ROGER, QU'AS-TU FAIT?

RIEN DE GRAVE! J'AI PLACE UN BOUT DE COTON DANS LA POMPE... JE VOUS AVAIS DIT QU'ON ATERRIRAIT SUR TARA, N'EST-CE PAS?



LE CADET CORBETT EN DIFFICULTE! LA FUSEE NO 3 EST BRISÉE! ASTRO NE PEUT LA REPARER, NOUS SOMMES EN PANNE ICI...

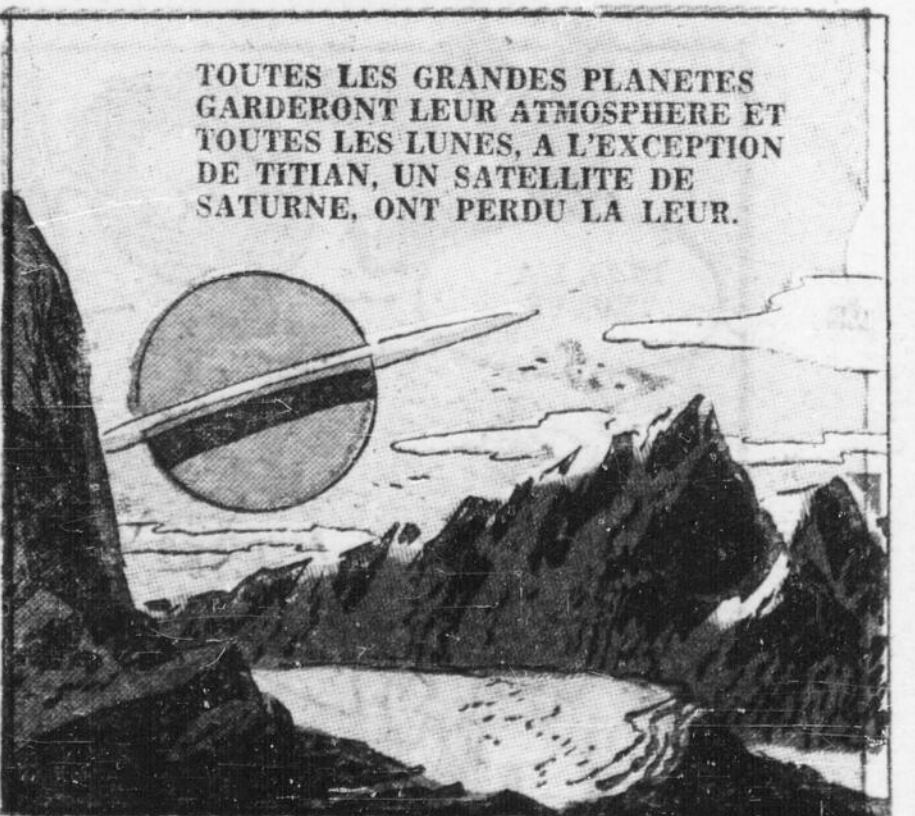


LE COIN DES JEUNES SAVANTS



UNE PLANETE GARDERA UNE ATMOSPHERE SEULEMENT SI ELLE EST ASSEZ GROSSE POUR AVOIR UNE FORCE DE GRAVITE ET SI ELLE EST SUFFISAMMENT ELOIGNEE DU SOLEIL ET QUE LA CHALEUR NE L'AFPECTE PAS!

OH - ÇA CHAUFFE



TOUTES LES GRANDES PLANETES GARDERONT LEUR ATMOSPHERE ET TOUTES LES LUNES, A L'EXCEPTION DE TITIAN, UN SATELLITE DE SATURNE, ONT PERDU LA LEUR.

3 Comment s'appellait jadis la ville de Joliette?

(Voir réponse page 7)

MICKEY FINN

LANK LEONARD



4 Quand fut inventé le téléphone?

(Voir réponse page 7)

**Johnny
Hasard**

FRANK ROSSIN



5 De quel ordre est cette devise: "Honni soit qui mal y pense"?

(Voir réponse page 7)

Tante Florence

par ERNIE BUSHMILLER



Réponses aux questions apparaissant au bas de chaque page

1—Un confluent. 2—Hennissement, croassement, coassement. 3—L'Industrie.

4—En 1876, par Graham Bell. 5—De l'ordre de la Jarretière.

Le SAINT

LESLIE CHARTERIS
JOHN SPRANGER

M. NASH A ENTENDU UNE VOIX, QUI VIENT D'UNE AUTRE PLANETE. IL CROIT A UNE FARCE MAIS UNE AUTRE VOIX LUI DIT DE REGARDER LE CIEL, PAR LA FENETRE.

C'EST ABSURDE! UN HOMME D'AFFAIRES NORMAL COMME MOI QUI SE LAISSE EFFRAYER PAR UNE VOIX DE FARCEUR D'UN HAUT-PARLEUR!

VOUS AVEZ PEUR DE CE QUE VOUS ALLEZ VOIR!

OUI, ET JE SERAIS PLUS HEUREUX SI JE NE VOYAIS PAS CELA!

NE CRAIGNEZ PAS! MOI, XOT, JE PROMETS DE NE VOUS FAIRE AUCUN MAL. NOUS, DE KUUGA, POUVONS GUERIR TOUS VOS MAUX. AIDEREZ ENSUITE A NOUS EMPARER DE VOTRE PLANETE.

VOUS DEVEZ NOUS CROIRE! VOUS AIDEREZ ENSUITE, DOCTEUR, A FAIRE LES PREPARATIFS!

JE DOIS REVER! DITES-MOI QUE C'EST UNE PLAISANTERIE, DR QUALE!

REGARDEZ PAR LA FENETRE! VOUS SAUREZ!

FAITES CE QU'IL DIT, NASH!

Copyright, 1952, New York Herald Tribune Inc.

MAGAZINE
Le Droit

LE SAMEDI, 11 OCTOBRE 1952



L'automne, en campagne...

(Voir page 11)

Le FANTOME

PAR
LEE FALK
et
WILSON McCOY



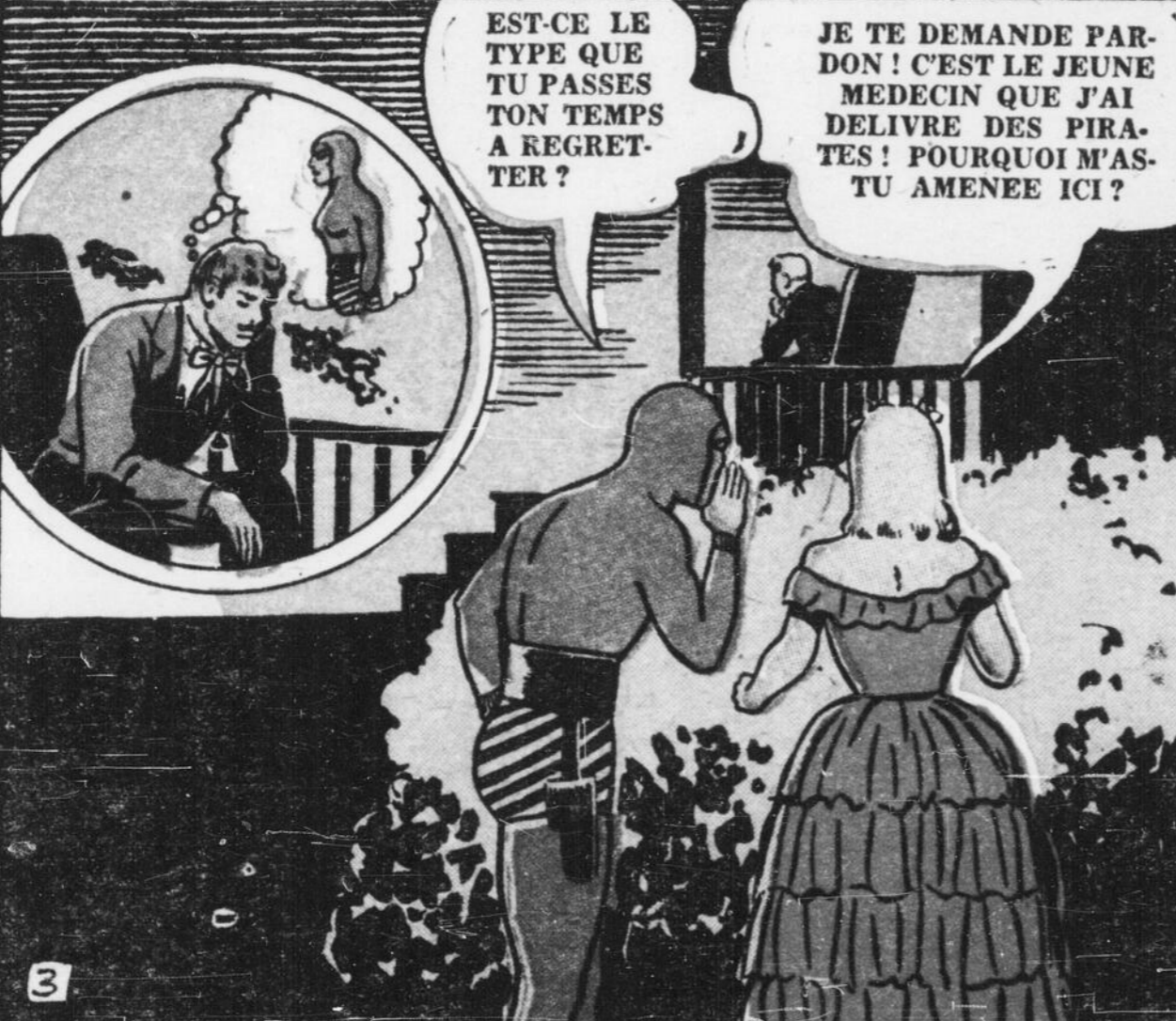

HMM

LE FANTOME ACTUEL LIT L'HISTOIRE DE JULIE, LA SOEUR JUMELLE DU FANTOME 1852, ET DU JEUNE PRISONNIER...



JE T'AI ACHETE UNE ROBE, JULIE. METS-LA ET VIENS AVEC MOI!

OH, QUELLE EST BELLE? MAIS OU ALLONS-NOUS?



EST-CE LE TYPE QUE TU PASSES TON TEMPS A REGRETTER?

JE TE DEMANDE PARDON! C'EST LE JEUNE MEDECIN QUE J'AI DELIVRE DES PIRATES! POURQUOI M'AS-TU AMENE ICI?




MA SOEUR EST AMOUREUSE DE VOUS. QUELS SONT VOS PLANS?

QUOI, VOTRE SOEUR? LE MEME COSTUME! ET ELLE, OU EST-ELLE?



KIP, COMMENT AS-TU OSE FAIRE UNE CHOSE PAREILLE? JE NE VEUX PLUS VOIR UN SEUL D'ENTRE VOUS!

JULIE!



JULIE, ATTENDS! NE PARS PAS! JE PENSE A VOUS DEPUIS QUE VOUS ETES PARTIE!

EST-CE VRAI?

WILSON McCoy 10-12



ILS SE MARIERENT, EURENT QUATRE ENFANTS ET FURENT HEUREUX. C'EST LA FIN DE L'HISTOIRE!

QUELLE CHARMANTE HISTOIRE QUE CELLE DE VOS ANCIETRES!

LA SEMAINE PROCHAINE, UNE AUTRE AVENTURE

Les lépreux devenus des malades comme les autres

Par Maurice GOLDSMITH

Le mot "lépreux" est traditionnellement associé à des images d'horreur. Il évoque le tintement sinistre des clochettes que les malades portaient naguère, suspendues à leur cou, pour avertir les gens de leur approche. On l'emploie même pour désigner des individus mis à l'ind par la société.

Aujourd'hui, nous savons qu'un malade atteint de la lèpre est peut-être moins dangereux qu'un tuberculeux. Et à mesure que l'on adopte des méthodes de traitement plus humaines et plus efficaces, les médecins éliminent peu à peu de leur vocabulaire le terme de "lépre" qu'ils jugent trompeur et périmé. Ils utilisent plutôt l'expression "mal de Hansen", du nom du savant norvégien qui découvrit, il y a cinquante ans, comment se transmet la maladie.

Bien qu'il soit impossible d'obtenir des statistiques précises pour le monde entier, sept à dix millions d'individus seraient atteints de la lèpre. En Europe, où ils ne sont que quelques milliers, on les trouve principalement en Norvège, en Islande, au Portugal, dans les Balkans et en Russie méridionale. En Asie, on en dénombre environ un million dans l'Inde, autant en Chine, quelques centaines de milliers au Japon, quelques milliers en Indochine, et à peu près six mille dans les îles du Pacifique. Le continent africain, à lui seul, en compte au moins deux millions.

"Sur tous ces millions de malheureux", a déclaré M. Raoul Follereau, un Français qui se consacre depuis vingt-cinq ans à l'étude de ce problème et visite régulièrement les villages de lépreux partout dans le monde, "je doute fort qu'il y en ait cent mille convenablement soignés et traités en êtres humains".

L'histoire de cette maladie remonte à des milliers d'années. C'est pourquoi nous avons encore tendance, aujourd'hui, à fonder nos jugements sur ce que nous lisons dans la Bible, ce qui est futile, car à cette époque toutes les maladies de la peau étaient groupées sous le terme général de "lépre". Et l'on croit aujourd'hui que la maladie dont souffrait Naaman (décrite au Chapitre V du Deuxième Livre des Rois) n'était pas la lèpre, mais la gale.

Le mal de Hansen aurait pris naissance en Afrique centrale. On sait qu'il sévissait à l'état

endémique dans le delta et la vallée du Nil, quinze cents ans avant Jésus-Christ, et des récits indiens de la même époque en font état. Il fut introduit en Europe par les armées de Xerxès et, au premier siècle avant Jésus-Christ, il fit son apparition à Rome. Les légions romaines contribuèrent à propager la maladie au rythme de leurs conquêtes. Au Moyen-Age, avec le retour des Croisés qui l'avaient contractée en Terre Sainte, elle devint l'un des grands fléaux de la Chrétienté.

Ce furent probablement des esclaves africains qui introduisirent la lèpre en Amérique. Elle est très répandue dans les Antilles anglaises, comme du reste dans les autres îles de la mer des Caraïbes. Aux Etats-Unis, elle sévit principalement en Californie et dans les Etats riverains du Golfe du Mexique.

Le mal de Hansen ne pose plus de problème grave dans les pays à climat tempéré. C'est une maladie tropicale qui se développe dans les régions chaudes et humides. On ne sait pas au juste pourquoi elle a presque disparu en Europe, mais certains voient un rapport entre son déclin et l'amélioration générale du niveau de vie. Sir Leonard Rogers, éminent spécialiste et président de l'Association de Secours aux Lépreux de l'Empire britannique, a déclaré: "La lèpre est avant tout une maladie de village. Une fois que le mal est devenu endémique dans une localité, il est difficile de l'enrayer, tant que le niveau de vie n'y a pas été amélioré".

On s'accorde aujourd'hui à reconnaître que la lèpre est probablement provoquée par une bacille de forme allongée — le *Mycobacterium leprae* — qu'il n'ait pas encore été possible de le cultiver en laboratoire ou de provoquer la maladie chez un animal. Vu au microscope, ce bacille ressemble beaucoup à celui de la tuberculose.

La maladie de Hansen débute par une période d'incubation de deux à trois ans. Elle se présente sous deux formes principales: bénigne ou maligne. Dans le premier cas, elle n'est virtuellement pas contagieuse; dans le second, elle l'est. Dans les deux cas, les nerfs ou la peau peuvent être atteints.

C'est en répandant par accident de l'eau bouillante sur ses pieds, sans ressentir de douleur, que le Père Damien, grand ami des lépreux, comprit qu'il avait lui-même contracté le mal. Lorsque la lèpre maligne s'attaque à la peau, des taches rougeâtres, brunâtres ou jaunâtres apparaissent sur le front et les mains. Ces taches s'épaississent avec le temps, formant de profondes ulcérations et détruisant les tissus. Cette forme de la maladie a donné lieu à la terrifiante idée que l'on se fait des lépreux.

Le produit classique utilisé jusqu'à ces derniers temps pour le traitement du mal de Hansen

était l'huile chaulmoogra, tirée de certains arbres de l'Assam et de la Birmanie. Mais ce remède n'était pas très efficace et l'on tend de plus en plus aujourd'hui à le remplacer par les produits sulfonés dont l'action, si elle n'est pas concluante, est néanmoins bien supérieure. Après dix années d'expériences, les spécialistes de la Léproserie nationale de Carlville, en Louisiane, considèrent qu'un traitement lent mais progressif est possible. On a constaté qu'une interruption définitive du traitement pouvait déterminer une rechute. Les médecins recommandent donc aux patients rendus à la vie civile de continuer à prendre des sulfones. Le Dr Lauro de Souza-Lima, de la Léproserie Padre Bento, à Sao-Paulo, déclarait il y a quelques années que, sur 1287 cas traités dans son établissement, aucun ne s'était aggravé au cours de quatre années et demi de traitement aux sulfones.

Pris à ses débuts, le mal de Hansen peut généralement être guéri assez rapidement. Si le malade est atteint depuis quelques années, une amélioration sensible de son état demandera au moins quatre ans de soins vigilants. Le Dr H. W. Wade, spécialiste américain, a souligné: "Aussi remarquables qu'aient été les progrès dus aux sulfones, aucun chercheur consciencieux ne saurait se déclarer satisfait des résultats obtenus à ce jour. Il nous faut des médicaments dont l'action soit plus rapide, des produits dont les effets soient persistants."

La lèpre, ou mal de Hansen, n'est pas dangereusement contagieuse; ce n'est pas une maladie de gens "malpropres"; elle n'est pas héréditaire, bien que les enfants soient plus vulnérables que les adultes et qu'il convienne de les séparer de leurs parents malades.

Un lépreux, s'il est convenablement soigné, peut devenir non-contagieux, et rentrer dans son village sans constituer un danger pour ses concitoyens.

Malheureusement, l'opinion publique est persuadée que les individus atteints de cette maladie doivent être isolés pour la vie, loin de leurs parents et de leurs amis. Cette croyance a des effets désastreux pour le malade comme pour la société, car la crainte d'être séparé des siens et de ne plus mener une vie normale incite souvent les victimes à ne pas se faire soigner. Les possibilités de lutter contre la maladie et éventuellement de l'éliminer, diminuent d'autant.

La plus grande partie de la documentation utilisée pour cet article a été fournie par l'Association des Amis et des Parents (Relatives and Friends Association) dont le siège est à Brisbane, en Australie, et qui a pour but de faire connaître plus largement au public la vérité sur la maladie de Hansen.

(UNESCO)



Semaine philatélique

Par Pierre CARTIER

CANADA — Le lundi 3 novembre, trois nouveaux timbres-poste viendront s'ajouter d'un seul coup à la liste des émissions canadiennes.

Leur photo a déjà paru dans notre édition quotidienne. Tenons-nous en à quelques commentaires plus détaillés. Le nouveau timbre d'usage courant de 7 cents illustre l'outarde canadienne (*B.anta canadensis*). On voit l'oiseau au début de son essor, alors qu'il vient de quitter l'eau. Le motif choisi, en plus de continuer, ou d'inaugurer la série animalière, répond aussi au fait que le timbre de 7 cents sert fréquemment à affranchir les envois d'aéropostale.

Dans le coin droit, à la base du timbre, on voit l'initiale "H", signature de l'artiste Emanuel Hahn, sculpteur de Toronto.

Par son allure générale, le timbre rappelle une vignette de 60 schillings émise l'an dernier par l'Autriche, et représentant des aigles en plein vol. Il n'est pas moins original et d'une inspiration heureuse. Il ne manquera certes pas de remporter le succès qu'il mérite.

Le même jour, seront mis en service les deux nouveaux timbres commémoratifs de la série des premiers ministres. Le timbre de 4 cents, honorant Alexander Mackenzie, premier ministre libéral du Canada du 7 novembre 1873 au 16 octobre 1878, sera de couleur orange. Le timbre de 3 cents pourpre sera à l'effigie de l'hon. John J. C. Abbott, premier ministre conservateur du 16 juin 1891 au 5 décembre 1892.

Les deux vignettes auront le mérite d'introduire plus de variété dans les séries d'usage courant. Ils ont pour but, mande le communiqué du ministère des Postes, de souligner le rôle joué par ces grands hommes dans le développement du Canada.

A ce sujet, il nous a été donné de voir les enveloppes illustrées préparées par une maison de commerce afin de servir aux plis du jour d'émission. Illustrées, c'est beaucoup dire. En fait, il s'agit d'enveloppes ordinaires portant sur leur côté gauche un parchemin, plutôt mortuaire, où l'on peut lire: "En l'honneur du t. h. Alexander Mackenzie, le politicien sans tache, dont le Gouvernement créa la Cour suprême" ou encore: "En l'honneur du t. h. sir John J. C. Abbott, de son esprit civique et de sa grande astuce". Eloges sérieux, et non sans ambiguïté...

Seul le nouveau timbre de 7 cents portera la surcharge "G". On peut se procurer des plis du premier jour affranchis en écrivant, non pas à la Section de philatélie, mais au Maître de poste, Ottawa 2.

* * * ETHIOPIE — Un important événement vient de se produire en Afrique. L'ancienne colonie italienne de l'Erythrée s'est fédérée à l'empire d'Ethiopie. Ce nouveau territoire ouvre au royaume enclavé d'Haïlé Sélassié la route vers la mer, cherchée depuis tant d'années. Maintenant les caravanes pourront gagner la Mer Rouge par le port de Massawa et l'Ethiopie servira de terrain d'échanges entre l'Asie et l'Afrique, comme sa situation géographique l'y convie.

Neuf timbres viennent de marquer ce rattachement de l'Erythrée à l'empire éthiopien. La légende: "La voie qui mène à la mer", figure sur les timbres de 15 et de 30 centimes qui montrent symboliquement une grille ouverte sur la mer à l'arrière-plan. Les timbres de 25 et 50 centimes montrent une chaîne brisée aux abords du nouveau port et portent l'inscription: "La barrière de Massawa est renversée". La carte de l'Ethiopie figure sur le 65 centimes: elle montre les principaux centres de l'empire: Addis-Abeba, Asmara (capitale de l'Erythrée), Massawa et la Mer Rouge. "L'Ethiopie et son domaine maritime" forment le motif du timbre de 2 thalers, après le timbre-écriteau de 80 centimes où on lit: "Notre seul motif d'aspirer à une longue vie est d'avoir le temps de fondre en un seul ces peuples longtemps dispersés".

Les 1 et 3 thalers rappellent des scènes historiques: celle du retour en Ethiopie d'Haïlé Sélassié en 1941; celle de l'assemblée de la Société des Nations, à la veille de la guerre italo-éthiopienne en 1936, où l'empereur africain déclara aux délégués des nations: "Dieu et l'histoire se souviendront de votre verdict."

* * * LUXEMBOURG — Nous avons déjà parlé de la récente série du Luxembourg en hommage au sport. Elle comporte six valeurs et sujets, dont certains sont ici reproduits: 1 franc vert pastel, centre noir, course à obstacles; 2.50 f., rose pastel, boxe; 2 francs, beige pastel, centre noir, football (celui d'Europe); et 3 francs crème pastel, centre noir, nage. Voilà une série qu'aucun philatéliste ne saurait négliger.

La photo de la page 9

Le lecteur pourra constater en page frontispice que l'automne, tout comme les autres saisons, offre parfois de splendides paysages. A preuve, cette scène pastorale dans les cantons de l'Est. Cette photo est une courtoisie du National-Canadien.

LE COIN DES JEUNES

MOTS POUR RIRE

Le jeune homme : — Je suis très jaloux, tu sais. Si jamais je te voyais faire de l'oeil à un autre homme je serais capable de le tuer.

La jeune fille : — Dans ce cas, mon cher, tu fais mieux de t'acheter une mitrailleuse.

Madame — (au téléphone) : — Allo ! monsieur l'épicière, j'ai envoyé mon petit garçon chercher 1 livre de chocolats et je constate que le sac ne pèse qu'une demi-livre. Votre balance n'est pas bonne.

L'épicière : — Ma balance pèse juste, madame, mais avez-vous essayé de peser votre petit garçon ?

Le professeur de psychologie : — Nous avons constaté en psychiatrie que le fou pose toujours plus de questions que l'homme sage peut y répondre.

L'étudiant : — Pardon, monsieur le professeur, voulez-vous m'expliquer alors pourquoi tant de jeunes gens manquent leurs examens ?

La femme du professeur : — Lorsqu'on dit quelque chose à un homme, ça lui entre par une oreille et ça sort par l'autre.

Le professeur : — C'est peut-être vrai, ma chère, mais lorsqu'on dit quelque chose à une femme ça lui rentre par une oreille et ça lui sort par la bouche.

CHOISISSEZ LA RÉPONSE

1. On appelle rémige : a) chacune des grandes plumes rigides de l'aile d'un oiseau. b) le rabais fait sur le prix fort de certaines marchandises. c) une lettre de grâce signée du roi en faveur d'un condamné.

2. La saccharose est : a) un médicament solide à base de sucre. b) une poudre blanche tirée du goudron et employée en médecine. c) le nom donné au sucre de canne et à ses isomères.

3. Un tête-à-tête est : a) un entretien particulier de deux personnes. b) un canapé à deux places. c) un service à thé pour deux personnes seulement.

4. Le morfil est : a) de petites parties d'acier qui restent au tranchant d'une lame qu'on vient de repasser. b) une plante à petites fleurs et à feuilles pointues. c) un canard genre milouin.

5. Un plébiscite est : a) un vote du peuple par oui ou non. b) une réunion de sept personnes célèbres. c) un agent diplomatique muni de pleins pouvoirs.

6. L'urbanité est : a) l'art de mesurer les distances célestes. b) la politesse que donne l'usage du monde. c) l'ensemble des lois scolaires.

7. "Le Télémaque" fut composé par : a) Lamartine. b) Chateaubriand. c) Fénelon.

8. Compositeur, pianiste, virtuose et homme d'Etat, tel fut : a) Paderewski. b) Rossini. c) Cherubini.

9. Le plain-chant est : a) le chant exécuté sans l'aide de musique. b) l'exécution d'une pièce de chant sans altérer une note. c) le chant traditionnel de l'Eglise dont saint Grégoire le Grand a coordonné, complété et fixé le répertoire.

10. L'orbite est : a) l'espace que parcourt une planète dans sa révolution autour du soleil. b) courbe que décrit une planète autour du soleil. c) étendue vue par l'oeil.

11. L'irradiation est : a) l'émission de rayons lumineux. b) le défaut de réflexion. c) le manque de chaleur.

12. La fiction est : a) une grande douleur morale. b) l'état des choses qui ne varient pas. c) la création de l'imagination, invention fabuleuse.

Réponses

1—Chacune des grandes plumes rigides de l'aile d'un oiseau. 2—Le nom donné au sucre de canne et à ses isomères. 3—(les trois phrases indiquent bien un tête-à-tête). 4—De petites parties d'acier qui restent au tranchant d'une lame qu'on vient de repasser. 5—Un vote du peuple par oui ou non. 6—La politesse que donne l'usage du monde. 7—Fénelon. 8—Paderewski. 9—Le chant traditionnel de l'Eglise dont saint Grégoire le Grand a coordonné, complété et fixé le répertoire. 10—Courbe que décrit une planète autour du soleil. 11—L'émission de rayons lumineux. 12—La création de l'imagination, invention fabuleuse.

LA REINE DES NEIGES



par H.-C. ANDERSEN



227



228

— Vas-tu garder ton couteau pendant que tu dormiras ? demanda Gerda en regardant la lame avec peur. — Je couche toujours avec mon couteau ! — dit la petite brigande. — On ne sait jamais ce qui peut arriver. Mais raconte-moi de nouveau ce que tu m'as dit du petit Kay et pourquoi tu es sortie dans le vaste monde.

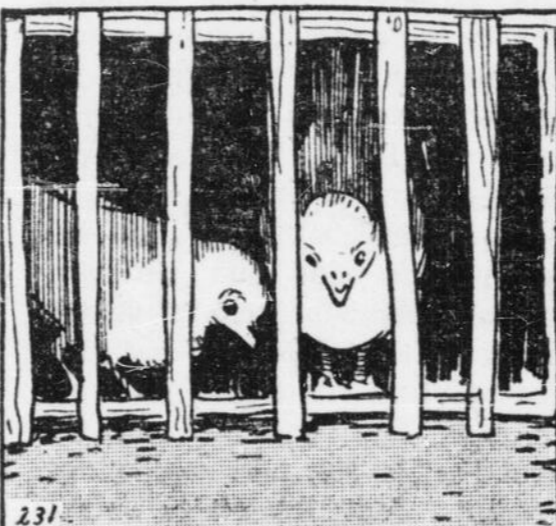


229

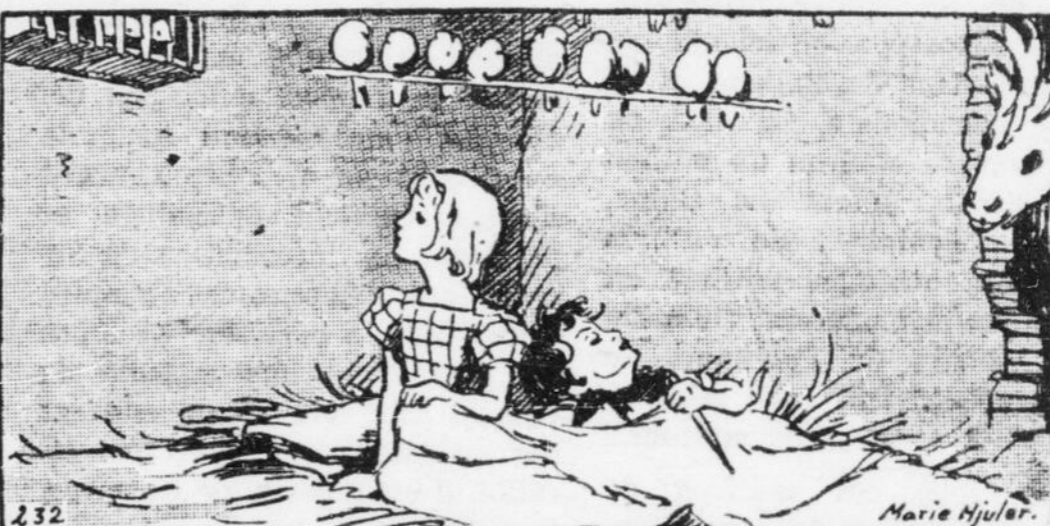


230

Et Gerda recommença son histoire et les ramiers se mirent à roucouler dans leur cage. Les autres pigeons dormaient. La petite brigande passa son bras autour du cou de Gerda et tenant le couteau dans l'autre main, elle s'endormit, et elle ronfla ; mais Gerda ne pouvait fermer les yeux. Elle ne savait pas si elle allait vivre ou mourir. Les brigands étaient assis autour du feu, ils chantaient et buvaient, et la vieille brigande faisait des culbutes. Oh ! quel affreux spectacle, pour la fillette.



231



232

Alors les ramiers dirent : — Cours, cours ! Nous avons vu le petit Kay. Une poule blanche tirait son traîneau. Il était assis dans la voiture, de la reine des neiges qui volait bas au-dessus de la forêt quand nous étions au nid ; elle a soufflé sur nous les petits et tous sont morts, excepté nous deux ; cours ! cours ! Que dites-vous là ? s'écria Gerda, la reine des neiges, où allait-elle ? En savez-vous quelque chose ? — Elle allait sans doute en Laponie, là il y a toujours de la neige et de la glace ! Demandez seulement le renne, qui est attaché à la corde.

— DEUX SUSPECTS, UN COUPABLE —

Lorsque l'inspecteur Fauvel arriva au commissariat central de police de cette petite mais riche station balnéaire où il passait quelques jours de vacances, il n'était guère de bonne humeur. Il n'aimait pas être dérangé pendant ses rares instants de répit.

La chose pourtant était d'importance. Dans la nuit, un cambrioleur s'était introduit dans la résidence d'été du baron de l'Ornaie. Le gardien, attiré par un bruit, n'avait pu que distinguer dans la nuit une ombre longeant rapidement le mur d'enceinte de la propriété. Et avant qu'il n'ait eu le temps de faire feu, l'ombre avait disparu par le portail dont la serrure avait été forcée. Le mur, à vrai dire, n'en était que la moitié d'un : il ne mesurait que 72 pouces du haut sur sa partie donnant sur le parc.

L'inspecteur Fauvel s'assit dans le bureau du commissaire et tira nerveusement sur la cigarette qu'il venait d'allumer.

"Vous avez donc retenu au commissariat deux suspects ?" dit-il.

"Oui", répondit le commissaire.

"Mes agents se souviennent fort

bien les avoir aperçus l'un et l'autre, vers deux heures du matin, aux environs du manoir. Et au cours des premières constatations, ils ont retrouvé, dans une halle située à une centaine de pieds du domicile de l'un et de l'autre, entre leurs deux maisons exactement un paquet contenant les objets de valeur volés dans la nuit. Mais allez savoir quel est le coupable des deux ?"

Fauvel regarda les deux hommes devant lui. L'un, Jean Ratin, était un solide gaillard de 6 pieds qui paraissait agile comme un singe. L'autre, Michel Normand, offrait avec lui un étonnant contraste. Il ne mesurait guère plus de 5 pi. 3 po. et boitillait légèrement à la suite d'un accident dont il avait été victime plusieurs années auparavant.

Tous deux se défendaient avec la dernière des énergies d'être coupables du vol qu'on leur reprochait.

Le gardien du manoir qui avait été convoqué n'avait été d'aucune utilité. La nuit était noire et de loin il lui avait été impossible d'identifier l'ombre qu'il avait aperçue se glissant vers le portail.

L'inspecteur Fauvel regarda sa

montre : "J'ai encore le temps d'aller me baigner", dit-il au commissaire en se levant. "A votre place, je garderais Michel Normand. Il ne tardera certainement pas à avouer..."

Comment l'inspecteur avait-il acquis cette conviction ?

SOLUTION

Si Jean Ratin était le voleur, il n'eût point pris la peine étant donné sa taille de longer le mur jusqu'au portail dont la serrure était forcée, s'exposant ainsi à un coup de feu du gardien. Il aurait simplement franchi le mur de 72 pouces pour échapper aux poursuites. Michel ne pouvait en faire autant, à cause de sa taille et de sa boiterie. C'était donc lui le coupable.

L'Américain : — Les gratte-ciel de New-York sont la cause de bien des accidents ; tenez, moi qui vous parle, un de mes amis s'est cassé le cou à cause de l'un d'eux.

Un interrupteur : — Est-il tombé de haut ?

L'Américain : — Non, il était sur le trottoir et il essayait de voir le dernier étage.



LA LOTERIE : Si vous voulez gagner un de ces lots, il vous suffira en fermant les yeux de poser la pointe d'un crayon sur la roue de la fortune. Le lot obtenu sera celui qui correspondra au numéro que vous aurez tiré.

L'Oncle Jean vous invite au "Royaume des enfants"

Dix ans de bridge organisé

Par Jean-Charles (Charlie) DAOUST

QUAND la ligue de bridge Saint-Jean Baptiste d'Ottawa a repris son activité, tout récemment dans les salons de l'Institut Canadien-Français, 123, rue Rideau, les vieux experts du jeu de cartes nous rappelaient que ce groupe d'élites entreprend déjà sa dixième saison régulière.



M. ARMAND BERTRAND

Fondée en 1942 par la Commission des sports de notre société nationale, la ligue attribue une grande part de son succès à son président de toujours, l'affable Armand Bertrand.

En consultant les archives de ce prospère cercle de bridge, nous constatons que M. Bertrand a toujours eu le génie de s'entourer de bons collègues.

Dès 1942, le secrétaire-trésorier était nul autre que M. Roland Bériault, bien connu des radiophiles, sportsmen et mélomanes. Chaque équipe paroissiale comptait quatre joueurs.

Les sections suivantes étaient représentées: paroisses Saint-François, Saint-Jean Baptiste, Sainte-Anne, Saint-Charles, Sacré-Coeur et Notre-Dame.

Avant d'aller à l'Institut

Pendant les premières trois saisons de bridge, les joutes avaient lieu dans les salles paroissiales ou les écoles. Les virtuoses de la section Saint-François furent si habiles qu'ils gagnèrent trois ans de suite pour conserver la possession du tro-

phée de la Commission des Sports. Il suffit de mentionner les noms: Dave Bonenfant, Bill Seed, Emile Legault et A. Boucher.

En 1945, la ligue acceptait l'aimable invitation de l'Institut et c'est sous son toit toujours hospitalier que les bridgeurs se réunissent régulièrement depuis sept ans.

Un pilier: M. Osias Lachaine

En 1945, M. Osias Lachaine succédait à M. Bériault comme bras droit de M. Bertrand. Il ne cesse de s'acquitter avec succès de ses fonctions de secrétaire-trésorier.

Sous l'égide de bons sportsmen comme MM. Bertrand, Bériault et Lachaine, nos fervents du bridge étaient donc assurés d'agréables saisons de délassement. Mais grâce à l'hospitalité de l'Institut, le bonheur était à son comble.

En 1950, la ligue s'organisa sur une base nouvelle. Elle adopta une méthode pour diviser la saison de huit mois en quatre périodes de sept semaines chacune. Un gagnant était proclamé à la fin de chaque quart.

A la fin de la saison, les quatre gagnants se disputent le championnat.

Une assiduité parfaite

Les experts du bridge se disputent trois beaux trophées: celui de la Commission des Sports, don de M. René Saint-Martin, marchand; le trophée du Monument et le trophée Saint-Jean Baptiste, don de M. Josaphat Mongeon, de la laiterie Nationale.

Les bijoutiers Marcl Frères sont les généreux donateurs des écussons.

Aujourd'hui, la ligue comprend 16 équipes qui représentent toutes les sections outaouaises de notre société nationale. "Je suis heureux de vous dire, déclare M. Bertrand, que l'assistance aux joutes a été 100 p. 100 depuis trois ans. Aussi, je tiens à rendre hommage à la bonne entente qui existe entre les joueurs."

Banquet et palmarès

Depuis dix ans, la saison se termine toujours par le banquet annuel qui donne lieu à la distribution des prix et bourses.

Sportoriettes

Revue rétrospective

Deux villes préférèrent les sports aux hostilités

Par Rosaire BARRETTE

CEUX qui ont étudié l'histoire grecque et celle de la Rome antique savent que les jeux dans ces deux pays avaient avant tout un caractère religieux. Ils se déroulaient avec la plus grande solennité et donnaient lieu à des rites que le peuple entier observait avec ferveur.

Le fait de participer à ces tournois était considéré comme la reconnaissance officielle des qualités morales et des aptitudes corporelles des concurrents; aussi les plus grands honneurs étaient-ils décernés aux vainqueurs. La porte principale donnant accès à une ville était jugée indigne de laisser passer celui qui avait triomphé dans les stades. C'est pourquoi on pratiquait une brèche spéciale dans les murs pour que le héros pût revenir chez lui d'une manière à laquelle nul autre n'avait droit.

Comme les jeux étaient dédiés à quelque divinité, on comprend pourquoi on les entourait du plus pur mysticisme. Ils entraînaient une cessation immédiate des hostilités, et souvent contribuaient

Tout sociétaire de la Saint-Jean Baptiste peut participer aux saisons de bridge. MM. Bertrand et Lachaine tiennent à rendre hommage au statisticien officiel de la ligue, M. Ovila Legault.

Voici la liste des gagnants depuis 1946:

1946: Sacré-Coeur, MM. Armand Minault et Roméo Lachaine.

1947: Notre-Dame, MM. Em. Mainville et Edgar Robertson.

1948: Notre-Dame, MM. Albert et Ovila Séguin.

1949: Saint-Jean Baptiste, MM. Henri Boivin et Armand Bertrand.

1950: Saint-Charles, MM. A. Maisonneuve et R. Chartrand.

1951: Hull, MM. Eugène Gouderre et Lou. Duhamel.

à restaurer la paix dans les régions que la guerre dévastait.

Des hérauts parcouraient tout le pays et annonçaient la date des jeux et des grandes épreuves. A l'instant même, on proclamait l'armistice, de sorte que les athlètes de partout pouvaient traverser les territoires hier en conflit et se rendre au pays des concours olympiques, isthmiques, ioniens, ou néméens, sans crainte d'être molestés, ni priés de retourner chez eux.

N'était-ce pas là reconnaître que les sports passaient avant la guerre? N'était-ce pas donner la préséance aux activités du temps de paix plutôt que de laisser le champ libre au dieu Mars, toujours assoiffé de carnage et de destruction?

Si les Hellènes et les Romains ont su mettre bas les armes pour encourager et favoriser le développement du corps humain au lieu de l'exterminer, on peut dire que leur exemple s'est perpétué à travers les siècles.

Même sur notre continent de l'Amérique du Nord, nous avons vu des populations refuser de se faire la lutte afin de maintenir les bonnes relations qui existaient entre elles et de pouvoir continuer les tournois sportifs auxquels les deux se livraient de façon régulière.

Evidemment, les épreuves athlétiques que ces deux groupements organisaient n'avaient pas lieu en l'honneur de quelque dieu, mais tout de même elles avaient suffisamment d'attrait pour empêcher la jeunesse des deux camps d'abandonner leurs crosses pour prendre le sabre ou le fusil.

Voilà donc les faits. Seriez-vous étonné d'apprendre qu'une ville canadienne et une ville américaine refusèrent carrément de prendre part à la guerre de 1812-1814 entre le Canada et les Etats-Unis?

Si l'on en croit le *St-John Telegraph-Journal*, il s'agit de St. Stephen, au Nouveau-Brunswick, et de Calais, dans l'est du

Maine, deux villes voisines dont les populations ont toujours fraternisé dans toutes les circonstances de la vie.

Même aujourd'hui, les citoyens des deux villes participent aux mêmes fêtes, qu'elles soient américaines ou canadiennes; ils appartiennent aux mêmes organisations d'ordre charitable, social, philanthropique ou sportif. Ils reçoivent leur électricité et leur eau des mêmes sources d'approvisionnement.

Les pompiers des deux municipalités passent indistinctement d'une ville à l'autre. Des Canadiens travaillent à Calais et des Américains sont employés dans les usines canadiennes. Bref, c'est le plus bel exemple d'entente internationale qu'on puisse trouver.

Or, il en était de même à l'époque du conflit entre nos deux pays. Quand l'ordre de prendre les armes fut parvenu à ces endroits, les habitants firent comme si de rien n'était et continuèrent leur régime ordinaire de vie. Les jeunes, loin de suspendre leurs séries de parties de crosse entre les deux municipalités, donnèrent au contraire une nouvelle impulsion à ce sport et intéressèrent tous ceux de leur âge à ce divertissement.

C'est ainsi que les deux populations vécurent ces heures de guerre, sans ressentir une seule fois quelque sentiment belliqueux. Loin de là, elles cherchèrent dans le sport une occasion remarquable d'oublier ce qui se passait ailleurs dans leurs pays respectifs.

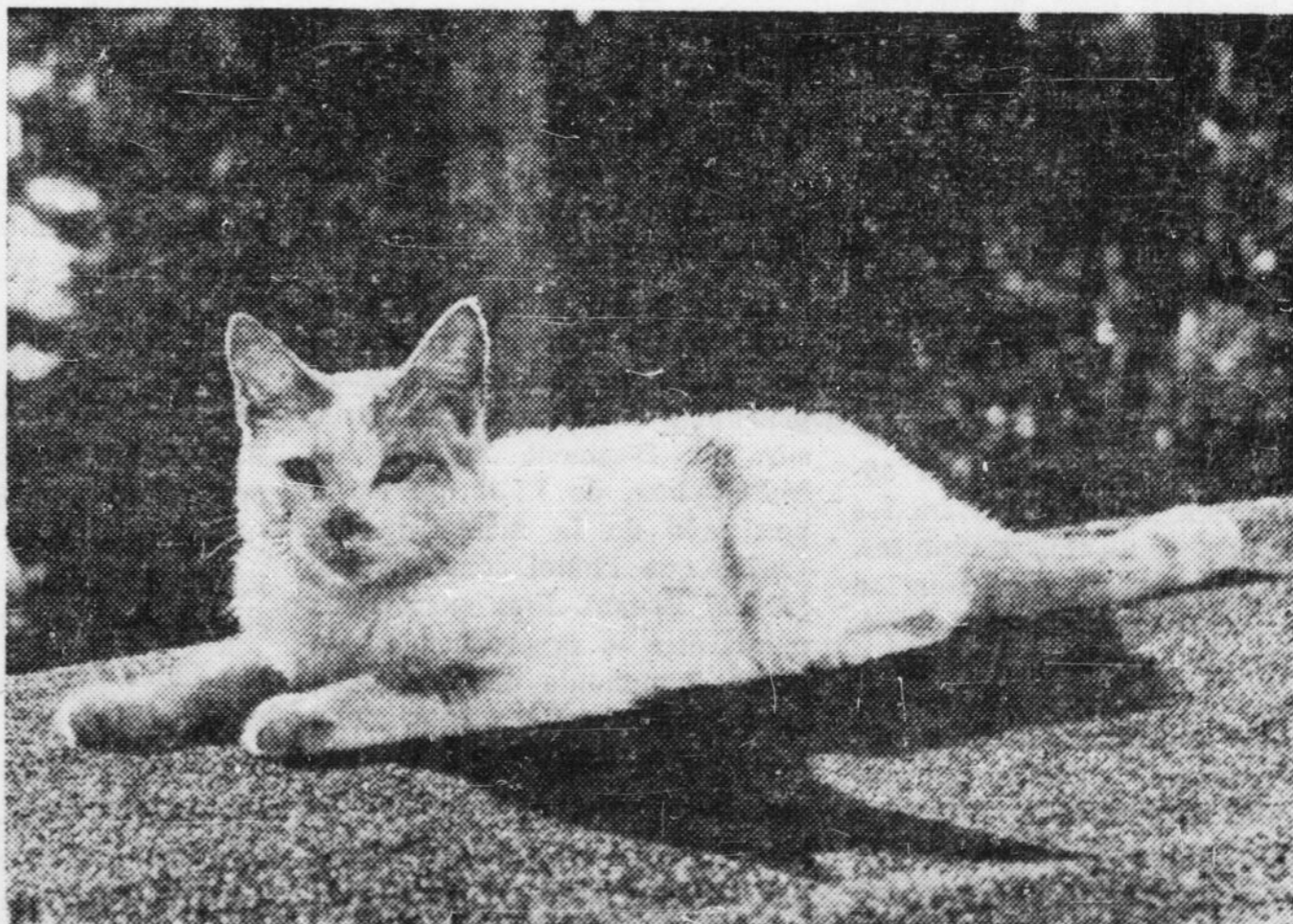
Quelle belle leçon à donner aux dirigeants des divers pays de notre infortunée planète! Remplacer le champ de bataille par le stade, la capote militaire par l'uniforme des athlètes, l'esprit de domination par l'esprit sportif, les haines raciales par une concurrence juste et loyale, quel rêve de nature à rendre le genre humain fou de joie si jamais il venait à se réaliser!!!

Mais sait-on jamais?...



"Chutes du diable", près de Ripon

(Photo Yvon Leblanc)



... Il se fiche de l'hiver!

(Photo Yvon Leblanc)

LE DECOR DE LA VIE

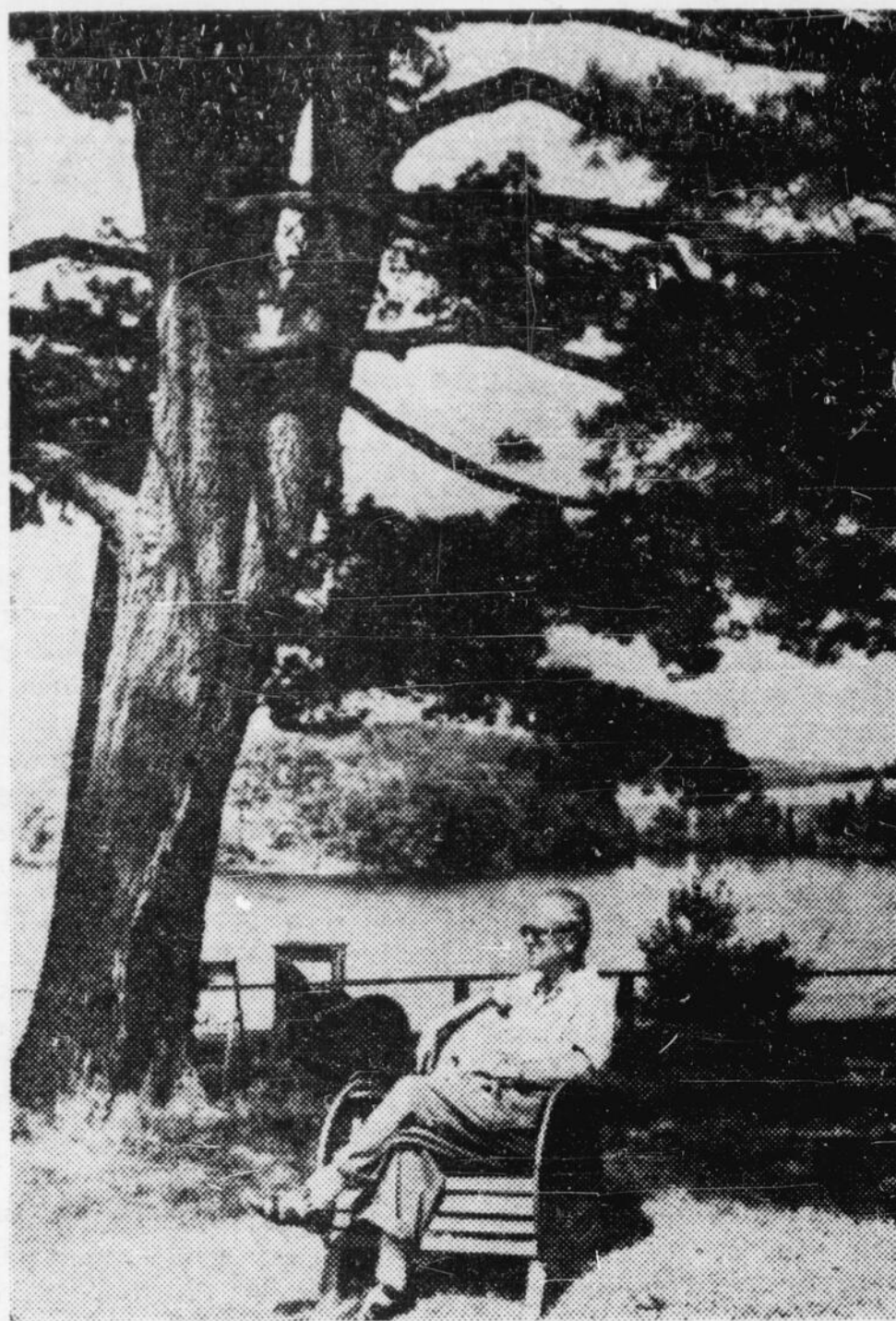
Musique et architecture

Un article de
Léandre VAILLAT

AYANT fréquenté chez les architectes depuis plus de trente ans, j'ai souvent pu observer à quel point la plupart d'entre eux faisaient voisiner sans effort, les notions fondamentales de leur art, et celles de la musique. Beaucoup ne se contentent pas d'être assidus aux concerts et se livrent eux-mêmes aux plaisirs de l'exécution. Jean-Sébastien Bach, Rameau, Lulli, Ravel, leur sont aussi familiers qu'un Blondel ou un Auguste Perret. La lecture récente d'un essai intitulé "Architecture et Musique" et signé de M. Claude Charpentier a renforcé cette remarque dans mon esprit. M. Claude Charpentier a de qui tenir; il est le fils de Gustave Charpentier, l'illustre et vénérable compositeur de Louise. C'est-à-dire qu'il est naturellement porté par ses origines à la considération de ces affinités. L'illustration de son étude, où sont placés en vis-à-vis des modèles de l'architecture et des partitions de musique célèbres, convainc le lecteur d'une réalité intellectuelle. Si l'on peut adresser à l'auteur un reproche, ce serait plutôt un excès de subtilité et d'astuce dans la présentation des images; l'important est que les unes et les autres semblent répondre affirmativement à la question que Paul Valéry, dans *Eupalines*, pose à son interlocuteur: "N'as-tu pas observé, lui demande-t-il, en te promenant dans cette ville, que d'entre les édifices dont elle est surpeuplée, les uns sont muets, les autres parlent, et d'autres enfin, qui sont les plus rares, chantent?"

Nous voyons bien que le Parthéon chante au même titre que les Anges musiciens de Memling. Notre adhésion est comme emportée quand nous considérons face à face deux maisons de la Renaissance, ainsi qu'une page manuscrite du graduel du chapitre de l'église de Saint-Junien au XIIIe siècle. Mais nous ne pouvons nous défendre de quelque réserve lorsqu'à côté du 3e concerto brandebourgeois de Jean-Sébastien Bach, de son Prélude et de sa Fugue pour orgue, on nous désigne des projets de rythme architectural.

A première vue, une page d'orchestration de Bach, par exemple, ressemble étrangement à une page d'architecture. Chaque instrument a sa place et chante sa joie, sa force ou sa tristesse. "Les différentes parties ou voix, affirme justement M. Charpentier, créent des accents, en observent les nuances, comme les corniches, bandeaux, sculptures, créent des reliefs quand ils se jouent avec le soleil ou l'ombre. Les basses, superbes fondations, rythment et ordonnent l'ensemble. La musique de Bach est une musique de temps forts, et c'est à cela qu'elle doit son assurance et son équilibre. Sincérité, simplicité de l'instrumentation, de la construction à l'égal de nos bâtisseurs de cathédra-



(Photo Yvon Leblanc)

Une vue splendide du petit Lac Simon, à Saint-André-Avellin, Qué.

les". On ne saurait mieux tirer parti d'apparences superficielles. L'évidence ne s'impose pas, lorsqu'on examine sérieusement l'étude de rythme architectural inspirée par tel concerto brandebourgeois du Cantor. Certes j'assiste au travail d'un architecte préoccupé de répartir les vides dans les pleins d'une muraille. Il ne m'échappe pas que dans les grands ensembles collectifs d'habitation créés pour le monde moderne, le jeu des volumes, le rythme des surfaces ouvertes, ou fermées, comptent plus que le détail. Telle est l'ambition d'une pareille esquisse.

Avouerais-je qu'il y a encore loin de ses tâtonnements aux affirmations concrètes d'un Auguste Perret qui a su faire du plan de reconstruction de la ville du Havre, une illustration savante de ce qu'il a écrit lui-même sur ce sujet: "Le mode de répartition et d'organisation de l'espace peut être comparé, dans son principe et dans ses effets, aux règles de composition musicale: ici, division du temps en mesures égales, dans lesquelles s'inscrivent les contours mélodiques et les harmonies des accords; là, division régulière de l'espace et rythme secondaire à l'intérieur des travées; jeu mélodique des volumes dans la troisième dimension".

Il n'y a pas moins d'exagération quand l'auteur procède à une surimpression de la façade principale des Invalides, à Paris, sur un fragment musical de *Bellérophon*, de Lulli qui est à peu près de la même époque (1679) que l'hôtel construit par Libéral Bruant. Plus exact nous paraît être le rapprochement de la 2e Symphonie de Beethoven avec les perforations pour piano mécanique Pleyel qui en ont été faites. On peut multiplier les exemples, comparer le rythme architectural d'une façade moderne au finale du *Daphnis et Chloé* de Ravel, la construction

d'un groupe d'habitations résidentielles à Vaucresson à une partition d'Olivier Messiaen pour *L'Ascension*, l'élévation d'une façade à Strasbourg, ou celle de la Résidence universitaire d'Antony à telle ou telle page de Bela Bartok ou d'Albert Roussel. Dès l'abord, on sera séduit par la similitude des procédés de composition musicale et architecturale.

Reste à savoir, si, mise en application, celle-ci s'avérera aussi conséquente que celle-là. Quelle que soit mon inclination à en être persuadé, je persiste à croire qu'il en est de ces démonstrations comme de celles qu'on a multipliées à l'appui du nombre d'or et des tracés réguliers, et dont je me suis fait l'écho dans le livre que j'ai signé avec l'architecte Louis Sue sur *Le Rythme de l'Architecture*, aujourd'hui introuvable. Les figures schématiques obtenues à l'aide du nombre d'or et des tracés réguliers, ont-elles précédé ou suivi la conception des projets d'architecture? Dans le premier cas, il s'agirait d'une loi vérifiée par l'expérience, dans le second cas, d'une ingénieuse vue de l'esprit. Toujours, est-il que dans le cas particulier des rapports de la musique avec l'architecture, les hommes de l'art ont trop tendance à considérer celle-ci en soi, abstraction faite de la proportion du cadre naturel où ils prétendent implanter leurs bâtisses. Que dirait-on d'un Jean-Philippe Rameau ne tenant aucun compte, dans la composition des *Indes Galantes*, par exemple, de l'échelle des grandeurs, qui régit les différents tableaux de cet opéra-ballet, ni de l'esprit d'époque ou de société qui les anime? Une architecture n'est pas une abstraction.

(S. I. F.)

Paris aura enfin son musée d'art populaire

Un article de
Jean A. KEIM

(S.I.F.) — La France possède de nombreux musées d'art populaire dans ses grandes villes de province. Pour ne citer que les principaux, Nantes, a rassemblé une splendide collection de meubles et d'objets religieux, Nancy a pu reconstituer dans son musée lorrain les vieilles coutumes de la région, Strasbourg démontre, s'il était nécessaire, la personnalité et le goût de l'Alsace; à l'autre bout de la France, Arles, avec son Musée Arlaten, constitue pour les amateurs et les curieux, un sanctuaire où plane l'ombre de Mistral, et Bayonne possède son musée basque, vivant lieu de ralliement, ouvert sur la vie des Basques de France, véritable modèle des musées provinciaux.

Mais, aussi extraordinaire que cela paraisse, Paris, ne possédait encore que sur le papier un Musée National des Arts et Traditions Populaires. Depuis des années, sans jamais perdre confiance, M. Georges-Henri Rivière a bataillé pour sa création. Il avait obtenu la reconnaissance de l'existence officielle d'un tel musée, auquel on a fait une petite place dans le sous-sol du Musée National des Monuments français; l'espace est trop restreint pour pouvoir présenter les innombrables pièces précieuses, que le conservateur a pu sauver de la destruction et recueillir pieusement dans ses réserves; il doit se contenter d'organiser de splendides expositions temporaires, qui se succèdent à une cadence rapide et qui apportent chacune une documentation exceptionnelle aux érudits et aux chercheurs.

D'abord, ce fut la Bretagne, avec son art religieux haut en couleurs et ses objets usuels taillés dans la masse. Puis l'Imagerie du Val de Loire découvrit aux nombreux visiteurs ses vieilles estampes populaires et naïves, qui enchantèrent nos ancêtres et qui aujourd'hui, avec le temps, ont pris sous leur allure désuète un charme nouveau. Avec les Compagnons du Tour de France, le Musée des Arts et Traditions Populaires dévoilait tout un côté inconnu des Associations des Travailleurs français, dont l'importance dans les premiers mouvements ouvriers, ne peut être sous-estimée et qui ont joué un rôle extraordinaire pour développer dans les divers métiers l'habileté et l'intégrité. L'Art Populaire Yougoslave a montré combien étaient vivaces encore les vieilles traditions dans un pays que l'industrie commence seulement à toucher. En ce moment, les marionnettes du monde entier sont venues rejoindre celles de toutes les provinces de France pour une immense représentation, où se parlent toutes les langues, tous les dialectes, et où se côtoient tous les styles et toutes les tendances. Avant la fin de l'année, l'Imagerie toulousaine sera offerte aux Parisiens, suivie d'une exposition où les Arts Ménagers des Provinces de France

présenteront leurs vieilles réalisations pleines d'ingéniosité.

Mais maintenant le Musée National des Arts et Traditions Populaires va enfin posséder un cadre digne de lui. Au Jardin d'Acclimatation, le fameux Palmarium va lui être attribué par la Ville de Paris. Là il sera possible de présenter toutes les collections resserrées dans les caves du Palais de Chaillot, de classer la documentation pour qu'elle soit facilement accessible, d'ouvrir largement la bibliothèque, une des plus riches du monde dans sa spécialité, et de trouver des salles pour projeter des films et tenir de véritables congrès.

Le musée ne sera pas organisé par province; il ne veut en aucune sorte faire concurrence aux musées locaux; il désire offrir dans le cadre national une suite continue de l'évolution générale des traditions populaires françaises, en rassemblant les traces de la civilisation pré-industrielle et de son déclin. Le classement sous une forme agréable à l'oeil se fera par genre, habitations, costumes, objets domestiques, coutumes, arts populaires. Tous les innombrables vestiges d'une époque révolue seront réunis, permettant d'expliquer bien des survivances dans la France d'aujourd'hui.

D'ailleurs ce musée ne sera pas un musée mort, où régnera la poussière; le passé sera ressuscité; dans un théâtre de verdure, cadre harmonieux, il sera possible pour la première fois de réaliser de grandes fêtes folkloriques, trop souvent réduites à l'heure actuelle à des manifestations qui dénaturent leur sens et leur beauté.

La grande nouveauté du futur Musée des Arts et Traditions Populaires au Jardin d'acclimatation sera la construction en plein air d'un musée des provinces françaises. Dans le parc, seront rebâties l'une à côté de l'autre les innombrables habitations classiques, qui disparaissent peu à peu pour laisser la place aux maisons édifiées à travers le monde sur un plan unique qui se veut rationnel; la cabane du gardien de Camargues, la petite maison du paysan basque, la "bourrine" du marais Vendéen, le "buron" d'Auvergne seront rétablis tels qu'ils existaient dans la réalité. Ils seront meublés avec des objets locaux, la cheminée, les chénets, la marmite, le rouet, le fauteuil du vieux; sur le buffet on retrouvera la vaisselle locale et l'armoire entrouverte laissera apercevoir le linge. La maison se retrouvera dans son cadre avec les bâtiments annexes pour recevoir la récolte ou pour abriter les animaux; à côté le potager avec les légumes cultivés dans la région situera la construction dans son cadre historique et géographique.

Ainsi, d'ici à trois ans au plus tard, Paris possédera un Musée des Arts et Traditions Populaires digne du pays, et une exposition permanente en plein air des provinces. Aujourd'hui dans tous les

(Suite à la page 19)



COUP D'OEIL...
**SOUS LES FEUX
DE LA RAMPE**

par Guy Beaulne

UICI donc que la saison théâtrale à Montréal s'annonce variée et intéressante. Nous avons bien l'impression cependant qu'à tous les soirs de première il se trouvera quelqu'un à l'entr'acte pour rappeler le souvenir des Compagnons et pour mesurer le vide que leur disparition a laissé. Il y aura cette nostalgie dans le coeur des amateurs de théâtre. Je l'ai noté déjà à deux occasions, lors des premières auxquelles j'étais convié.

C'est au Théâtre du Rire, dont le directeur est Henri Poitras, que revient l'honneur d'ouvrir la saison. Il avait choisi une très amusante et habile comédie de Romain Coolus, intitulée "Né un dimanche". Dans ce style nonchalant, à manches relevées, qui me semble caractériser le Théâtre du Rire, dans une sympathique atmosphère de bonne franquette

et de soirée de famille, Henri Poitras a réussi encore une fois un spectacle de la plus savoureuse drôlerie, dans la meilleure tradition de comédie légère. Il faut dire tout de suite qu'il avait le bonheur d'avoir le désopilant Roger Garceau pour animer sa distribution. Le Totor de Roger Garceau est d'une verve endiablée, d'une spontanéité et d'un naturel qui nous entraînent et nous maintiennent dans les plus joyeuses dispositions comiques.

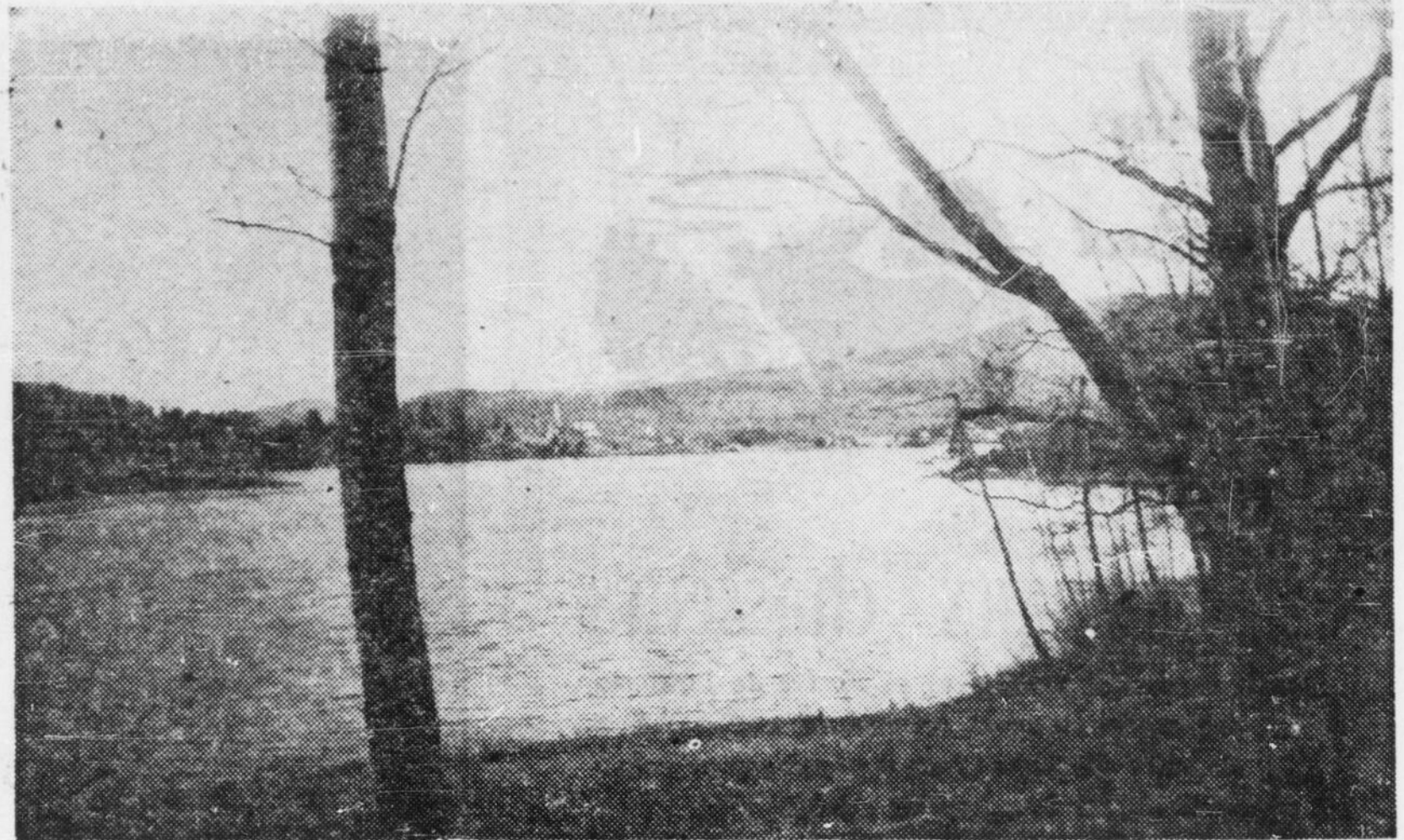
Il faut signaler, dans une distribution où plusieurs jeunes comédiens nous sont présentés, Antoinette Giroux, Olivette Thibault et Henri Norbert excellent à tour de rôle. J'aurais aimé un Léonce Grumel plus attachant et plus impressionnant que celui de Clément Latour. Par moments il était vraiment faible. Paul Guévremont composait un Burgeval beaucoup trop effacé; Henri Poitras nous proposait un Eugène de la meilleure fantaisie qu'on aurait bien aimé voir plus longuement en scène.

La première s'est déroulée dans de bien tristes circonstances. La Presse française nous ayant rapporté, la veille, la mort, en France de Romain Coolus. La représentation du Théâtre du Rire devenait ainsi un hommage posthume à cet auteur parisien qui connut la gloire et qui a conservé par ses qualités d'artisan honnête et consciencieux l'estime de ses compatriotes et du théâtre français à travers le monde.

Le théâtre Marist

La première expérience du Théâtre Marist, au printemps, avec le "VOULEZ-VOUS JOUER AVEC MOA?" de Marcel Achard, avait été bien décevante. La critique ne ménagea pas les mots pour le faire comprendre au directeur. La représentation de "CRIME ET CHATIMENT", découpage du roman de Dostoïevsky par Gaston Baty, tenait un peu lieu de revanche. En effet, paraît-il, le directeur aurait décidé de quitter la métropole pour s'installer ailleurs si ce deuxième spectacle n'est pas mieux accepté. C'est une attitude un peu surprenante, mais qui révèle bien l'intransigeance du metteur en scène que la publicité, se plait à qualifier de volcanique.

La première qualité de l'homme de théâtre doit être l'humilité. Cela Marist l'aura sans doute appris au Canada. Il possède évidemment de très grandes qualités,



Notre-Dame de Pontmain, Qué.

un bagage artistique précieux et imposant, mais on ne peut juger l'artiste qu'à ses oeuvres.

"CRIME ET CHATIMENT" est un défi. La pièce est puissante, intense, brutale; le découpage de Gaston Raty exige des moyens de représentation visuelle exceptionnels; les personnages sont denses, troublés, d'une hypersensibilité déroutante, à peu près insaisissables.

Il aurait fallu à Marist une équipe de comédiens expérimentés pour réussir "Crime et Châtiment". Il aurait fallu à Marist une plus grande sensibilité plutôt qu'une si grande rigidité pour pouvoir obtenir de ses comédiens l'expressions des âmes tourmentées. C'est dire qu'il y a plusieurs défauts et de très grande faiblesses dans la production. Et pourtant le travail accompli est considérable: on peut le juger, il est apparent. C'est ça surtout ce que je reproche à Marist: il réve trop ouvertement son jeu et tue l'illusion théâtrale en exhibant une technique toute superficielle. On veut croire à la sincérité de ses acteurs, mais on demeure froid parce que cette sincérité est trop étudiée, trop appliquée.

Il n'est pas facile de faire la critique de ce spectacle. Si on le considère comme un exercice d'élève, Aario Marist sera offusqué; si on le considère comme un spectacle professionnel, c'est un effort louable mais sans plus

(Suite à la page 18)

Notre-Dame-de-Pontmain

Le coin du pêcheur, le pays de l'oubli...

NOTRE-DAME-DE-PONTMAIN — (D.N.C.) — Maintenant que les vacances sont chose du passé, plus d'un villégiaturiste sait combien le bonheur est chose capricieuse à toucher et à retenir. Aussi est-ce avec regret que les derniers touristes ont dû nous quitter emportant avec eux les charmants souvenirs des beaux jours de vacances passés sur les bords enchanteurs de la Rivière-du-Lièvre et du beau Lac-du-Camp. Oasis du pêcheur, pays de l'oubli dans la paix des montagnes et du beau lac bleu. Chacun y vient oublier ses soucis de l'année. Le Dr Morin oubliera son "bistouris", l'avocat Fortier ses procès, l'abbé Marc-Aurèle ses livres, le dentiste Saint-Pierre ses pincettes, M. Picard son garage, garde Gauthier ses conférences, l'architecte Morin son crayon, les pompiers — l'Alarme! etc., etc.

Tout autour du lac sont blottis au moins une quarantaine de camps appartenant à des familles de Montréal, Saint-Hyacinthe, Marieville, Sainte-Thérèse, à peu près exclusivement canadiennes-françaises. Et tout ce monde farfarnise. "Qui viendra, verra." Un grand nombre de familles entières s'y installent pour l'été depuis de longues années grâce aux

nombreux chalets à louer. Tous sont joyeux, souriants; les enfants sont heureux comme des poissons... dans l'eau. Les mamans se reposent des labeurs de la vie quotidienne, loin du tintamarre de la ville dans ce site enchanteur qu'on ne peut oublier.

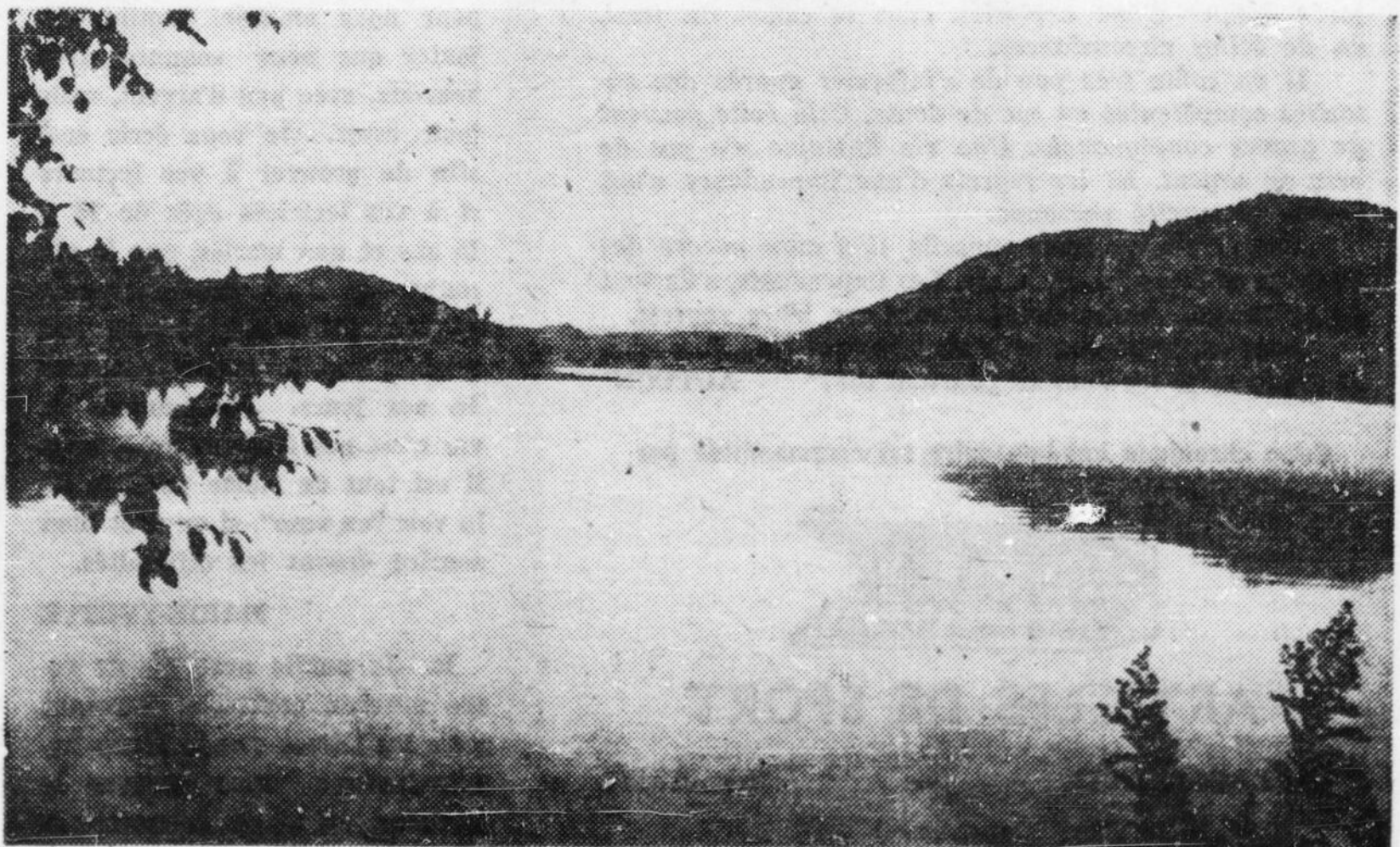
Au milieu de cette population ambulante qui triple parfois en été; se dresse une modeste petite église de bois. Chaque dimanche, elle se remplit à pleine capacité aux deux messes. Aussi M. le curé Dupont rêve-t-il certain jour d'une plus grande église.

Pour divertir la jeunesse, un club de "baseball" faisant partie de la Ligue de la Vallée de la Lièvre qui a remporté le championnat en 1950 et 1951.

Venez à Pontmain, un plongeon dans le lac vous fera du bien. Vous filerez en canot sur cet immense nappe d'eau, ça fait rêver dans la fraîcheur du soir au clair de lune; vous y goûtez la paix qui vient de la forêt, de la rivière, du ciel bleu de partout.

Pontmain: c'est une perle dans la vallée de la Lièvre.

Mme Sylvio FAUBERT.




Lac du Camp, A N.-D.-de-Pontmain

Ambiance
Canadienne-Française

à
l'Hôtel de LaSalle

Montréal, P.Q.

Situé dans le centre même de la ville, rue Drummond, l'Hôtel de LaSalle, offre le confort le plus parfait dans un cadre des plus agréables.



Menus de gais au restaurant
LE PAVILLON

J.P. LAURIN

LTEE

103, rue GEORGE
Tél.: 4-0417
OTTAWA

MONUMENTS de DISTINCTION
DEPUIS 1900

Au
contact
de la
nature



Conseils aux chasseurs

LE ministère des Terres et Forêts de l'Ontario fait encore un appel, cette année, aux chasseurs au sujet des précautions à prendre pour éviter des accidents durant la saison de chasse.

On a déjà rapporté plusieurs accidents mortels. Il semble qu'en dépit de la répétition des mêmes conseils, tous les ans, les chasseurs oublient les mesures de prudence les plus élémentaires.

Nous concédons qu'il en est un bon nombre qui s'efforcent de suivre à la lettre les conseils dont nous parlons. Mais il y en a trop, et ce ne sont pas toujours des novices, qui paient cher et souvent font payer cher aux autres leur imprudence.

Le ministre des Terres et Forêts demande aux groupes ou clubs de chasse et pêche s'organiser en centres de renseignements en vue de répandre les mesures de prudence chez un plus grand nombre de personnes.

Il est des conseils qu'il est fastidieux de répéter. Cependant il faut le faire. Pour votre propre protection, n'ayez jamais un fusil chargé dans votre automobile et ne chargez pas votre fusil pendant que votre chaloupe est en mouvement. C'est bien simple, direz-vous. Eh bien, surveillez les nouvelles, lundi, (si vous êtes encore en vie) et rappelez-vous que l'innocent qui brise ces mesures de prudence ne devrait pas être du nombre de vos amis (du moins de ceux qui vous accompagnent à la chasse).

Parmi les accidents qui semblent se répéter le plus souvent, il y a celui qui arrive lorsqu'un chasseur imprudent tire vers lui son fusil, soit en descendant de son automobile ou de sa chaloupe. Un autre aussi fréquent se produit lorsque le chasseur appuie son fusil chargé sur une clôture avant de sauter par-dessus et tire son fusil vers lui, après l'avoir traversée.

Les caricaturistes s'amuse à illustrer certains aspects de la chasse. Mais en dépit du même conseil, répété tous les ans, "Ne tirez que lorsque vous êtes absolument sûr que c'est vraiment un chevreuil", il y a chaque année des cas malheureux où le chasseur était absolument sûr que c'était un chevreuil et pourtant c'est un être humain qui fut attrapé.

Etant donné la température plutôt douce dont nous avons bénéficié cette année, il est encore à recommander d'exercer la plus grande prudence avec les feux en forêt.

Il y a aussi les souvenirs de guerre à surveiller. Dans beaucoup de cas, les armes que l'on a rapportées d'outre-mer durant l'une ou l'autre guerre mondiale, requièrent des pièces d'ammunition d'un calibre spécial. Il peut sembler à première vue que les cartouches faites au Canada sont de même grandeur; la différence peut être infinitésimale, mais elle est là. Il y a toujours danger d'une explosion dans le canon du fusil, en de telles circonstances.

Il en coûte très peu de s'informer auprès des autorités compétentes en cas de doute. Cela évite souvent de graves conséquences. Une vie humaine n'a pas de prix en argent. Et les regrets d'une imprudence n'ont jamais ressuscité personne.

Malgré ces quelques conseils, il y aura encore des morts dues à ces imprudences. Les imprudents, s'ils sont de ce monde, continueront d'exprimer leurs regrets.

Nous espérons que nous n'aurons pas trop l'occasion de répéter: "Nous l'avions pourtant dit!" ACTEON

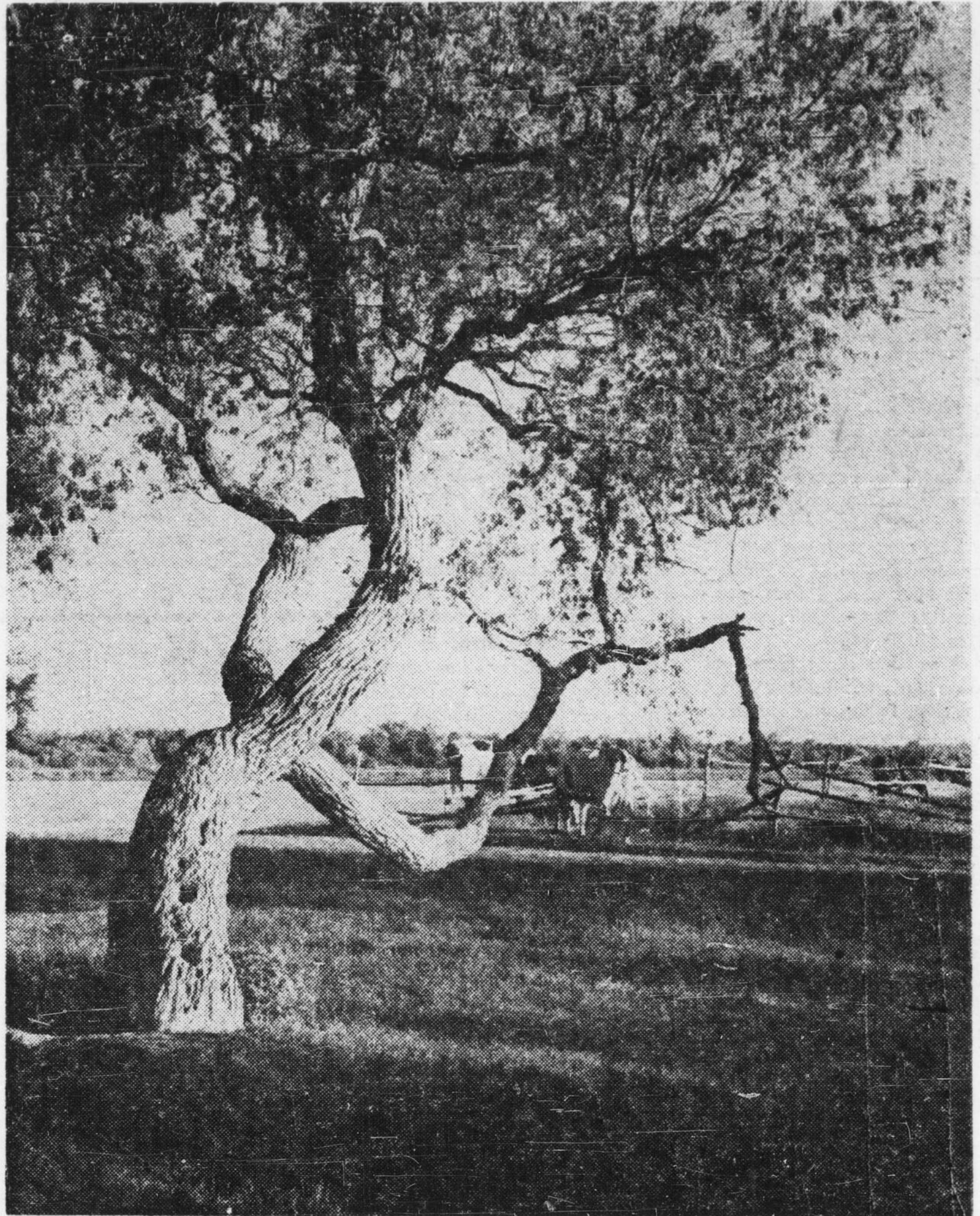
Cette chronique hebdomadaire est commanditée par



ARTICLES DE SPORT

5, rue LAVAL, BULL

Tél: 77-6076



(Photo du National-Canadien)

Scène pastorale, l'automne, dans les provinces maritimes.

Le courrier de Jeanne

Q.—Je suis mariée depuis quatre ans et j'ai deux charmants bébés. Mon mari a un bon emploi, il ne boit pas, ne fume pas et sort rarement sans moi. Nous nous aimons comme aux premiers temps de notre mariage, et même plus, quoique nous ne pouvions dépenser beaucoup pour nous amuser. Inutile d'ajouter que nous sommes très heureux, avec peu d'argent, mais juste assez. Je vous écris ceci afin de prouver à vos lecteurs et à vos lectrices âgés de 18 à 25 ans et non mariés, que la vie conjugale n'est pas composée que de difficultés comme on semble trop le laisser entendre de nos jours. Evidemment, la vie n'est pas toujours rose, mais il est tout de même possible de la voir "en rose", si on veut bien sourire devant les difficultés.

MARIE-YVETTE

R.—Je publie avec plaisir votre missive, contraste reposant avec les lettres que je reçois habituellement. Pour trouver le bonheur, il s'agit de savoir le

reconnaître dans de petites choses. Dans la majorité des cas, ceux qui se croient malheureux ou qui désespèrent de trouver le bonheur ont fermé les yeux sur ces mille et un détails qui constituent la douceur de la vie. Sur la terre, on ne peut parler que d'un bonheur relatif; le bonheur parfait n'est pas de ce monde et c'est ce qu'on oublie trop souvent. La satisfaction du devoir accompli, le don de soi et l'espoir de la félicité éternelle sont des parcelles de bonheur, qui forment un tout à ne pas dédaigner. C'est ce que vous avez compris et je vous en félicite.

— O —

Q.—J'ai 14 ans et ma soeur de 16 ans me tombe sur les nerfs. Elle me traite comme un bébé et ne veut même pas revenir de l'école avec moi. Est-il normal de ne pas aimer sa soeur? Nous partageons la même chambre à coucher et les seuls temps où nous nous parlons, c'est pour nous dire des bêtises. Que faire?

MALHEUREUSE

R.—Il est fort normal que des soeurs à l'âge difficile de l'adolescence s'imaginent se détester pour la vie. Mais rassurez-vous; ce n'est pas grave et ce sera de courte durée. Aucune de vous deux n'a atteint assez de maturité d'esprit, encore, pour comprendre qu'il faut céder ou ne pas souffler mot, devant les caprices et les sautes d'humeur des adolescentes. Par esprit de charité, vous pourriez cependant faire un effort, pour au moins ne pas dire que des choses désagréables à votre soeur. Dans un ou deux ans, elle sera la première à reconnaître ses torts... puis vous, les vôtres!

— O —

Q.—Quand on assiste à un bal qui est en même temps un souper-dansant, quand doit-on retirer ses gants et les garder?

CURIEUSE

R.—C'est bien simple; on retire ses gants pour le repas et on peut n'en conserver qu'un seul si on sert par la suite des rafraichissements.



Comment répondre à la prière de ce pauvre petit malheureux? — Donnez généreusement à la Caisse de bienfaisance.

Coïn encyclopédique...

Durant les quatre premiers mois de 1952, le Canada a exporté 5,745,661 onces d'argent raffiné, près de 700,000 de plus qu'en 1951.

Le plus parfait des ports de mer naturel se trouve à Kingston, Jamaïque. Il a une superficie de 16 milles carrés avec sept brassiages de 7 à 10 toises.

Depuis 10 ans l'usage de moteurs actionnés par l'électricité, en usage sur les fermes canadiennes, a augmenté de 238 pour cent, tandis que l'usage de moteurs à essence n'a augmenté que de 9 pour cent.

Environ 300 personnes meurent par la foudre chaque année aux Etats-Unis. Un quart de ce nombre s'était réfugié près ou sous des arbres.

La société géographique nationale vient de découvrir que le cèdre des Bermudes est un gévrier dont le spécimen ne se trouve qu'aux Bermudes.

Des fossiles de tigres et d'hippopotames furent découverts dans la caverne Kirkdale à Yorkshire, Angleterre.

La langue française fut introduite en Angleterre par Guillaume le Conquérant en 1066, et pendant plusieurs années par la suite, le français fut la langue favorite des auteurs.

La Sicile est renommée pour sa culture du citronnier.

Durant un bombardement effectué par les Allemands sur Londres le 10 mai 1941, cinq hôpitaux furent atteints.

William Murdoch, ingénieur anglais, développa l'industrie du gaz d'éclairage entre 1792 et 1806.

La rivière Gatineau, qui se jette dans l'Outaouais près de Hull, fut ainsi nommée d'après Nicholas Gatineau, commerçant de fourrures, décédé vers 1683.

La bibliothèque parlementaire à Ottawa fut fondée en 1841, lors de l'Union du Bas et du Haut Canada.

Avant l'arrivée d'un groupe de colons de Hanovre, Allemagne, en 1753, la ville de Lunenburg en Nouvelle-Ecosse, portait le nom de Malagash.

Un moine de Florence, Italie, inventa en 1135 une forme primitive du lorgnon.

On compte au Canada 11 lacs ayant une superficie de plus de 1,000 milles carrés.

Le conseil du comté de Londres, le plus considérable en Angleterre, compte 60,000 employés réguliers.

Dans son ensemble, l'Afrique est plus grande que l'Europe et la Russie réunies, bien qu'elle compte à peine un quart de leur population.

Le village de Tadoussac, dans le comté de Saguenay, P.Q., fut fondé en 1599 par Pierre de Chauvin.

A l'heure actuelle, les 2,917,092 appareils de téléphone au Canada, sont reliés par 9,488,467 milles de fils.

Le premier vaisseau à vapeur à naviguer le Saint-Laurent, fut l'"Accommodation", fabriqué à Montréal, qui fit son premier voyage à Québec en 1809.

James Leslie, marchand de Montréal qui est mort en 1873, fut député à l'Assemblée législative presque continuellement pendant cinquante ans.

Lethbridge, en Alberta, était autrefois désignée par les Pieds Noirs sous le nom de "Ashsoysem", signifiant "falaises abruptes."

Le lac Manitoba, qui a une étendue de 1,900 milles carrés, fut découvert par Pierre de La Vérendrye en 1738.

Les îles Manitoulin, qui se trouvent dans le lac Huron, portent un nom indien qui signifie "demeure du Grand Esprit".

"Le Droit" interroge ses lecteurs

Votre avis? Mariage ou carrière?

Enquête menée au Collège Bruyère
par Thérèse L'Heureux

photos de Pierre Normandin



Mlle Estelle Barrette

"Les études ne sont pas une préparation directe au mariage, d'après moi. Je trouve que les jeunes filles aux études devraient toutefois songer d'abord à se préparer à une carrière. Ensuite, elles auront bien le temps de réfléchir sur le mariage."

Mlle Lina Guertin

"La formation universitaire prépare les jeunes filles et à une carrière et au mariage. Elle doit cependant leur servir plutôt dans la vie du mariage, puisque la majorité des jeunes filles s'y destinent."



Mlle Anna Leduc

"La carrière doit être une transition entre les études et le mariage. En sortant d'un couvent, une jeune fille ne peut avoir réellement acquis le sens des responsabilités. Une carrière bien choisie permet à la femme d'entrer en contact avec le monde et de s'intéresser à la société, avant de se marier."

Mlle Suzanne Mathieu

"Tout en prenant une carrière, une jeune fille peut songer au mariage en autant que ce travail sera en quelque sorte une participation à la carrière de son mari, au point de vue idée. Fondamentalement, le rôle de la femme, c'est le mariage."



Mlle Lorraine Chevrier

"Présentement, je songe surtout à me préparer à une carrière, celle de physiothérapeute. J'aimerais exercer cette profession pendant un certain temps, puis peut-être me marier. Comme la demande de physiothérapeutes est très grande, je pourrais encore offrir mes services, une fois mariée, durant mon temps libre."

Mlle Rita Bélanger

"La femme qui choisit une carrière de préférence au mariage est ordinairement plus masculine que très féminine. D'après moi, la place idéale de la femme est dans son foyer, entourée de beaucoup d'enfants. Voilà sa véritable carrière; de son foyer, elle peut rayonner sur la société."

LA VIE DE L'ESPRIT

EXAMEN DE
CONSCIENCEpar
Guy Sylvestre

COMME chacun le sait, les revues de France ne se sont jamais beaucoup occupées du Canada français et, le plus souvent, lorsqu'elles l'ont fait, ce n'était que pour reprendre de vieux lieux communs ou souligner brièvement quelque livre nouveau. Mais *Ecclesia* accueille depuis quelque temps des collaborateurs du Canada, et la *Vie intellectuelle* a publié un numéro récent consacré à la France et à son rayonnement à l'étranger, y compris le Canada. Ces deux revues n'ont pu ainsi manquer de plaire à beaucoup de Canadiens qui ont toujours souffert d'être si peu et si mal connus en France, où la majorité des gens pensent encore au Canada d'après l'image, fragmentaire et aujourd'hui dépassée, qu'en a peinte Louis Hémon. Mais voici qu'une des plus grandes revues de France vient de consacrer un numéro spécial au Canada français: 110 pages entièrement écrites par des Canadiens, sauf l'introduction de Henri-Irénée Marrou. A l'exception de Frank Scott, les auteurs des textes sont tous des Canadiens de langue française et, de plus, ils appartiennent tous à la génération montante. Ce numéro d'*Esprit* — car c'est la revue du regretté Emmanuel Mounier qui a eu cette importante initiative — est donc un document qui aidera les Français à nous mieux connaître, et il est en même temps pour nous-mêmes un document de première valeur sur l'état actuel de la culture et de la société au Canada Français.

Evidemment, ce document est, comme tout autre document, discutable et, en fait, les divers collaborateurs se contredisent les uns les autres sur certains points. On trouve cependant d'un article à l'autre beaucoup de vues qui se recoupent ou se complètent, ce qui n'est guère étonnant si on considère que presque tous les jeunes Canadiens qui ont travaillé à ce numéro spécial font partie de l'équipe qui publie ou faut-il dire: publiait? — *Cité libre*, cette petite revue que l'un d'entre eux affirme être l'organe d'un mouvement "jeune démocratie-chrétienne". De toute manière, les six textes qui composent cet ensemble constituent un examen de conscience national qui veut être sincère et lucide et qui, au delà des apparences, cherche à atteindre à l'essentiel. Les textes n'ont pas tous la même valeur mais, ensemble, ils posent quelques problèmes fondamentaux sur lesquels nous devons, beaucoup plus encore que les Français, réfléchir longuement et consciencieusement.

Dans son introduction, Marrou souligne tout ce qui fait du Canada français une entité distincte de la France d'aujourd'hui et il ajoute, sans doute pour corriger ce qui lui paraissait excessif dans les revues de certains collaborateurs du numéro, qu'il a été très

sensible "à la profondeur du sens chrétien des masses, même prolétariées, comme à la qualité, à la pureté de la foi dans cette élite intellectuelle sur qui repose la culture du Canada de demain". Marrou est peut-être ici trop élogieux, d'autres ne le sont pas assez, car il y a ici et là, dans ce numéro d'*Esprit*, des pages très dures sur notre catholicisme routinier et sur l'irréflexion de beaucoup de nos intellectuels. D'autre part, Frank Scott, le seul Canadien de langue anglaise qui ait collaboré à ce document collectif, parle du Canada français en termes fort justes et qui manifestent chez lui une réelle sympathie à l'égard de ses compatriotes de langue française.

Une première observation à faire après la lecture de ce document, c'est l'importance de l'histoire, du passé, dans l'explication du Canada d'aujourd'hui. C'est le passé qui nous a faits ce que nous sommes et c'est par l'histoire qu'on peut comprendre la structure de nos institutions, comme les complexes et les aspirations de notre groupe ethnique. A ce sujet, il faut dire que l'on peut lire dans ce document des pages essentielles. Mais une nation qui ne vivrait que de son passé serait vite une nation morte et — c'est la deuxième observation qui résulte de la lecture de ces pages — le Canada français est aujourd'hui une entité en pleine évolution, en profonde transformation, ce qui n'est pas sans poser de graves et difficiles problèmes à toutes les échelles. Jamais d'ailleurs n'avons-nous pu lire un ensemble de textes qui illustrent d'une manière plus évidente combien tout change au pays de Québec. Il suffit de comparer ce numéro d'*Esprit* à ce qu'aurait été un pareil numéro fait il y a un quart de siècle, pour comprendre combien le point de vue a changé. Comme le signale quelque part un des collaborateurs, le Canada français est peut-être la seule nationalité occidentale qui n'ait pas connu une révolution, et c'est pourquoi aujourd'hui l'évolution est si rapide dans certains domaines: les structures du passé ne conviennent plus toutes aux conditions et aux besoins actuels.

Une troisième observation qui s'impose ici, c'est le degré auquel les collaborateurs sont préoccupés par les problèmes que pose la présence du clergé dans les domaines de la vie nationale. Dans un article Jean-Charles Falardeau traite du rôle et de l'importance de l'Eglise au Canada français et explique fort nettement pourquoi et comment le clergé a été amené à jouer un rôle directeur, et comment il occupe, en dépit de la séparation officielle, de l'Eglise et de l'Etat, une place de premier plan jusque dans la vie politique de la nation. Rares sont les pays où l'Eglise et l'Etat ont des rela-

Sous les feux...

(Suite de la page 15)

et la critique risque de décevoir grandement tous ces jeunes comédiens qui ont travaillé avec tant d'ardeur et de patience.

Je crois honnêtement cependant qu'il faut considérer cette représentation comme un exercice d'élèves. Avec des moyens limités l'école de Marist s'est attaquée à une oeuvre difficile et nous lui sommes reconnaissants de n'avoir pas hésité, malgré les obstacles nombreux qui se sont dressés depuis le début des répétitions, à poursuivre jusqu'au bout son travail. J'aurais aimé un peu plus d'invention dans le décor, un peu plus de variété dans le jeu, surtout un peu plus de douceur, dans l'interprétation. Il y a des moments de tendresse chez la mère, chez le meurtrier, chez l'ivrogne qui sont tellement plus puissants que la brutalité continuelle ou la douceur monotone que Marist impose aux personnages.

Je voudrais parler des interprètes, mais il m'est impossible de le faire à cause d'un programme ridicule qui n'offre que des photographies, la liste des études du cours Marist et le nom des comédiens sans indiquer les rôles qu'ils tiennent dans la distribution.

Ce deuxième spectacle de l'école Marist nous réconcilie avec le directeur. Les progrès sont bien évidents.

tions plus cordiales et plus étroites.

Ceux des collaborateurs qui n'ont pas voulu se placer au point de vue historique et ont pris comme point de départ pour leur méditation leurs aspirations présentes, réclament tous pour les laïques une place plus grande dans la plupart des domaines de la vie collective. Ce qui est consolant, c'est qu'ils le fassent sans tomber dans l'anticléricalisme et qu'on sente chez eux, moins la revendication d'un droit, que le désir d'assumer des devoirs. Car l'inspiration de ce document d'ensemble est nettement chrétienne, comme l'est notre peuple, et les lecteurs étrangers d'*Esprit* pourront, par le ton même des articles, juger de la profondeur des convictions chrétiennes de l'immense majorité de notre population. Ils pourront, en même temps, mieux comprendre quelles sont les aspirations présentes de la génération montante au Canada français et, cessant de nous juger selon des images d'Epinal qui ne correspondent plus à la réalité, sentir combien nous sommes restés malgré tout un peuple vivant.

Il ne reste qu'à souhaiter que ce numéro d'*Esprit* ne soit pas un phénomène isolé et que cette revue, et d'autres aussi, invitent d'autres collaborateurs canadiens à traiter de la vie nationale. Cela finirait, à la longue, par constituer un ensemble de textes qui donneraient de notre nationalité une idée aussi complexe que nous sommes complexes, et cela corrigerait ce qu'a d'incomplet ou de trop schématisé certains points de vue exprimés ici. Malgré ses lacunes, ce numéro d'*Esprit* est sans contredit le plus important document publié en France à date sur le Canada français.



VOTRE SANTÉ

LA SCIATIQUE

PARIS (Spécial au "Droit") — On entend sous le terme de sciatique, les douleurs siégeant le long du trajet du nerf du même nom. Ainsi comprise, la maladie est fort fréquente. Mais pour en comprendre le mécanisme, il est nécessaire de posséder quelques notions anatomiques que nous allons exposer brièvement.

La colonne vertébrale ou rachis est faite de la superposition des vertèbres. Au centre du rachis se trouve le canal rachidien dans lequel est contenue la moëlle épinière. Les corps vertébraux sont séparés les uns des autres par une lamelle élastique qui permet aux mouvements du rachis de se faire avec souplesse. Cette lamelle porte le nom de disque intervertébral. Entre chaque vertèbre, mais latéralement, on note des trous par où sortent des racines nerveuses qui se sont détachées de la moëlle épinière. C'est ainsi que naît le nerf sciatique, qui apporte la sensibilité à la partie postérieure du membre inférieur. Toute irritation à l'origine de ce nerf peut déclencher des douleurs le long du trajet correspondant et réaliser ainsi "la sciatique".

Les douleurs sont très variables d'un sujet à l'autre. Il s'agit parfois de simples tiraillements ressentis à l'occasion des efforts ou en fin de journée, pouvant n'apparaître que pendant quelques jours, pour disparaître ensuite, quitte à réapparaître au bout d'un temps variable. A l'opposé, ce peuvent être des élancements très douloureux qui rendent le mouvement et la marche très pénibles et empêchent toute activité. Mais tous les intermédiaires entre ces deux extrêmes peuvent évidemment exister.

Les douleurs siègent au niveau d'un membre, plus rarement des deux, naissent à la partie supérieure de la fesse ou même plus haut, au niveau des lombes (lumbago) et descendent à la face postérieure de la cuisse, au mollet et parfois même jusqu'au pied. La position debout, la flexion du tronc, la toux et les étirements les exagèrent généralement, tandis que le repos au lit a tendance à les calmer. Le malade prend spontanément dans certains cas une position dite "antalgique", c'est-à-dire dont l'effet est de diminuer les douleurs (généralement flexion latérale du tronc).

Quelles sont les causes de la sciatique? Nous savons que le nerf naît de la moëlle par l'intermédiaire des racines. C'est, en effet, au niveau des racines que la lésion responsable siège le plus souvent. Et plus précisément dans le trajet intrarachidien de celles-ci, c'est-à-dire dans leur portion qui va de la moëlle à la sortie du trou de conjugaison.

Il s'agit parfois d'une tumeur d'une racine, mais celle-ci, presque toujours, est irritée par une

lésion d'un organe voisin. Cet organe peut être un os et, selon les cas, on trouve une tuberculose vertébrale (mal de Pott), rarement une tumeur vertébrale, parfois une fracture de vertèbre.

En fait, toutes ces causes sont peu souvent en jeu et, dans la majorité des cas, la cause est ailleurs. Précisément entre les corps vertébraux au niveau du disque intervertébral. Sous l'influence d'un effort violent (en particulier le fait de soulever une lourde charge), ou d'un faux mouvement brusque, le disque peut être surcomprimé et tend à céder sous l'influence des forces qui s'exercent contre lui. Il s'écrase et fait saillie en arrière pénétrant ainsi dans le canal rachidien. La souffrance du disque hernié déclenche le lumbago, qui peut se compliquer de sciatique, si le disque vient irriter la racine nerveuse qui passe en arrière de lui.

C'est surtout à l'âge adulte, entre trente et cinquante ans, que les hernies des disques se produisent, car, à cet âge, les disques sont déjà résistants, et les sujets sont prédisposés à des efforts brusques.

J.-G. L.

Propos de décoration

Vos débuts

Par Frances JAMES

SOYEZ votre propre décorateur et votre intérieur n'en sera que plus agréable.

Pour une première expérience, vous pouvez utiliser votre chambre. Cela vous permettra de faire une décoration bien personnelle. Le grand secret d'une décoration intéressante réside en sa similitude aux goûts et aux occupations de son occupant.

L'atmosphère de la chambre à coucher doit être à la fois agréable et reposante. Vous obtiendrez cette impression par l'utilisation judicieuse des couleurs et des textures. Choisissez des couleurs douces et des tons grisés pour vos murs, des tissus légers mais gais pour vos draperies et vos couvre-pieds, des tapis en coton très lavables.

Si vous ne savez par où commencer, voici un moyen très simple. Choisissez une cotonna-gaie pour vos draperies. Il n'est pas nécessaire que ce soit un tissu coûteux; les tissus pour robe de maison sont excellents. Puis, vous basant sur les couleurs de vos draperies, coordonnez le reste de votre ensemble. Par exemple, si votre draperie est fleurie, le vert des feuilles peut servir d'inspiration pour la couleur du tapis, le rose des fleurs pour les murs, avec le ton le plus léger pour le plafond.

Peinturez vos boiseries de la même couleur que le fond de vos draperies. Et voilà, vous avez un ensemble charmant, conçu par vous et pour vous.

LEGENDES ET TRADITIONS BRETONNES

Le pèlerinage de septembre au Folgoët

Un article d'Albert MOUSSET

UNE des manifestations les plus populaires et les plus anciennes de la vie religieuse en Bretagne est la célébration des "pardons", pèlerinages qu'accomplissent chaque année des milliers et des milliers de fidèles, auxquels se mêlent aujourd'hui les touristes épris de folklore ou simplement de pittoresque.

Des villages entiers s'y rendent sous la bannière de leur paroisse; bien que les traditions vestimentaires se perdent là comme ailleurs, on y peut cependant constater encore que la Bretagne est, de toutes les provinces de France, celle qui offre la plus étonnante variété de coiffes et de costumes; il en est même qui ne sont portés que par un seul village, tels l'étrange coiffe de Gouezec dans le Finistère.

Les "pardons", c'était autrefois le nom que l'Eglise donnait aux indulgences, c'est en raison des indulgences attachées aux pèlerinages que les Bretons ont gardé à ceux-ci le nom de pardons.

Les plus célèbres sont ceux de Sainte-Anne-de-la-Pallue, et de Locronan, où, tous les six ans, le "Pardon de la Grande Troménie" dure une pleine semaine. Dans les cités maritimes, ils donnent lieu à la cérémonie de la bénédiction de la mer; ailleurs, à des fêtes sportives, luttes ou courses bretonnes.

Mais l'un des plus populaires et des plus émouvants est celui qui se déroule chaque année, en septembre, près du petit village de Lesneven à vingt-six kilomètres de Brest, dans le hameau de Folgoët.

Le Folgoët c'est "le fou du Bois". La légende — nulle terre n'a gardé plus de traditions légendaires que la Bretagne — veut que là ait vécu, au quatorzième siècle, un simple d'esprit du nom de Salaun, si rétif et si grossier que son vocabulaire ne comportait que deux phrases, l'une pour demander du pain en tendant la main, l'autre, pour remercier: "Ave Maria".

On le traitait de fou, mais avec le respect superstitieux que portaient aux déments les populations du Moyen Age. Devenu orphelin, il se réfugia dans la forêt, où il se serait aménagé un refuge dans le tronc d'un vieil arbre. Près de l'arbre était une fontaine où il se baignait chaque jour, "comme un beau cygne et un étang", dit la chronique.

Un matin, on découvrit son cadavre. La mort d'un mendiant n'avait rien qui pût émouvoir particulièrement les gens du village, qui l'enterrèrent près de son arbre. Mais un miracle se produisit qui révéla que ce pauvre innocent était plus près de Dieu qu'on ne l'avait cru: un lys merveilleux sortit du tertre où il reposait; sur ce lys blanc étaient écrits en lettres d'or, ces mots "Ave Maria" qu'il avait passé sa vie à répéter.

La foule accourut; on fouilla le tertre et on découvrit — tou-

jours selon la chronique — que la fleur royale venait du creux de sa poitrine et sortait par sa bouche. Elle répandait un parfum si suave "que l'on eût cru que tous les baumes aromatiques de l'Orient auraient été enfermés dans un oignon: Autour de ce "tombeau fleurdelisé" les fidèles affluèrent de tous les environs; des guérisons prodigieuses attestèrent la sainteté du "Fou du Bois", qui devint l'objet d'un pèlerinage où la foule se renouvelait sans cesse.

Cette gracieuse légende valut au Folgoët un des plus beaux monuments de la Bretagne. Le duc Jean IV fit élever, sur la

tombe de l'Innocent, une somptueuse église, qu'enrichit la duchesse Anne. Construite dans le style gothique flamboyant, cette église est ornée de deux clochers, dont l'un est surmonté d'une flèche de cinquante-trois mètres. Le portail principal a été malheureusement mutilé: il représentait le duc Jean IV à genoux, armé de toutes pièces et présentant son épée à la Vierge. Toute proche, la chapelle de la Croix est décorée de statues d'un goût et d'une finesse admirables. Le jubé en granit, sculpté et ajouré, témoigne d'un art non moins recherché.

A l'entrée de la chapelle de la Croix se dresse la statue de Salaun, avec un visage ascéti-

que, dominé par un ange et tenant entre ses mains le tronc de l'arbre dans lequel il a vécu; sous ses pieds, des poissons nagent dans les eaux d'une fontaine. Les principaux épisodes de sa légende sont reproduits dans les sculptures de la chaire. Enfin, sous la grande fenêtre du maître-hôtel, se voit le bassin carré qui aurait servi à ses ablutions et d'où jaillit une source.

L'église a été classée monument historique sous le règne de Louis-Philippe. Le pèlerinage, après avoir connu une grande vogue pendant trois cents ans, avait été assez délaissé au début du siècle dernier; le couronnement de la Vierge de Folgoët, en 1888, lui a rendu sa popu-

larité, qui ne s'est depuis jamais relâchée.

Les folkloristes ont rapproché la légende de Salaun de celle qui se rattache en Irlande, au tombeau de Noisé et de Derrriu, d'où sortent deux ifs, dont les branches s'entrecroisent.

Salaun, c'est le symbole de la vertu lustrale de l'humilité, de l'indigence auréolée. Sa légende contraste avec celle des chevaliers de la Table Ronde, qui siégeaient en cercle pour éviter les querelles de préséance et dont les exploits ont donné naissance au plus populaire des cycles épiques. Elle nous montre la Vierge penchée avec tendresse sur le plus humble et le plus simple des enfants du pays d'Armor.

Ainsi se retrouve, dans les traditions bretonnes, ce mélange de mythes chevaleresques et de christianisme primitif qui reflète la prodigieuse diversité d'un peuple dont la personnalité demeure, à travers les siècles et les vicissitudes de l'histoire, si vivante et si attachante.

(S. I. F.)

Saviez-vous que...

On doit à Etienne Lenoir, ingénieur français (1822-1900), un système de signaux pour voie ferrée et le moteur à explosion.

— 0 —

Joseph Lister, chirurgien anglais (1827-1912), fut le créateur de l'antiseptie dans la chirurgie opératoire.

— 0 —

Le Père François de la Chaise, jésuite et confesseur de Louis XIV, a laissé son nom au principal cimetière de Paris qui fut établi sur l'emplacement des jardins qu'il y possédait.

— 0 —

Plus de 1,000 personnes ont perdu la vie lorsque l'Empress of Ireland fut pilonné par un charbonnier norvégien dans le fleuve Saint-Laurent en 1914.

Paris aura...

(Suite de la page 14)

pays les recherches folkloriques sont à l'honneur; il était indispensable que la France, dont les savants ont étudié et approfondi tous ces problèmes, puisse présenter dignement toute la documentation recueillie depuis des années.

Paris contient déjà d'innombrables musées; celui qui va enfin avoir pignon sur rue ne fera pas double emploi avec ceux qui existent. Son domaine est riche et n'attire pas seulement les spécialistes, mais aussi tous les hommes curieux de s'instruire, heureux d'assister à l'épanouissement harmonieux des coutumes et de l'art de toutes ces provinces qui ont fini par constituer la France.



(Photos du ministère de la Voirie)

Des étudiants d'université employés à titre de gardes et de guides au vieux fort Henry, Kingston (Ont.) ont encore présenté leur brillant spectacle de faction, le dimanche 28 septembre, en présence de 8,000 personnes où l'on comptait de nombreux journalistes venus de l'est des Etats-Unis. De gauche à droite, en haut de la gravure, on voit la faction de la vieille garde, un des guides employés au vieux fort Henry par le ministère de la Voirie: il porte un uniforme de 1812; à droite, la cour intérieure du fort où la foule s'est massée. Au milieu à gauche, la garde du ministère de la voirie; au centre, Mlle Elinor Oaks, l'une des nombreuses étudiantes d'université employées par le ministère de la Voirie; à droite, le commandant de la Vieille garde. En bas, à gauche, la Vieille garde alignée pour la revue: A droite, la remise des clefs au commandant de la Nouvelle garde.



HADLEY orne gaiement ses chandails de cachemire de broderie de toutes sortes. Cet automne et durant l'hiver prochain, nous pourrions porter des chandails du matin au soir. Pour une soirée à la bonne franquette, voici un charmant cardigan brodé de coton blanc.

CONSEILS D'UN PSYCHOLOGUE

La clef du succès

L'Art de Vivre: Pour se Prémunir contre les Maux de l'Existence
4 - La Crainte de l'Avenir

Cette misère empoisonne plus d'une existence. On pourrait l'écartier à fort peu de frais.

Il n'est pas rare de rencontrer des personnes qui possèdent à peu près tous les éléments du bonheur qu'on peut trouver ici-bas: santé florissante, position lucrative, biens matériels suffisants, famille nombreuse et agréable, amis fidèles et dévoués, situation sociale enviable. En dépit de toute cette somme de biens, certaines natures coulent leurs jours dans une inquiétude perpétuelle; elles ne cessent de trembler à la pensée des malheurs ou des épreuves qui pourraient leur arriver dans l'avenir.

Etes-vous sujets à des accès de crainte de ce genre, vous devez, au moyen de la réflexion, parvenir à les dominer.

Il y a un principe que vous devez à tout prix graver dans votre esprit, c'est le suivant: il y a tout à parier que les malheurs et les maux que vous redoutez n'arriveront jamais.

En effet, sur quoi vous basez-vous pour entretenir en vous ces sentiments de frayeur et d'angoisse? Souvent sur de simples analogies, sur ce qui est arrivé à l'un de vos parents, à un ami dans des circonstances analogues. Et, voilà votre esprit hanté par une terreur lancinante. Il faut absolument que vous sabbiez une mésaventure du même ordre, puisque cela est arrivé à un parent ou un ami.

Vous avouerez avec moi que votre façon de raisonner pêche

contre les lois de la saine logique. Une vague analogie qui relève plutôt du sentimental que de la raison ne doit pas être confondue avec une absolue identité. Votre sort ne doit pas nécessairement se confondre avec celui d'un parent ou d'un ami à vous pour la seule raison que vous présentez avec celui-là quelques traits de ressemblance, ou encore, que des liens d'affection vous lient avec celui-ci.

Vous basez votre crainte de l'avenir sur de simples possibilités, par hasard? Guerre atomique, dépression économique, agiotages de Bourses, spéculations frauduleuses ou autres circonstances fortuites plus ou moins heureuses, que sais-je? Pourquoi gémir sur des possibilités seules? Attendez au moins que vos prévisions sinistres entrent dans le champ du réel, alors surtout, vous pourrez prendre les mesures jugées opportunes, car **possibilité n'est pas réalité**: folie de régler sa conduite sur une possibilité pure et simple. Pas de confiance présomptueuse mais aussi, de grâce, écartez toute crainte vaine, la logique vous interdit l'une et l'autre.

Il se peut que vos craintes soient le fruit de votre imagination et de votre sensibilité trop impressionnable, que vous laissiez la bride à vos nerfs et à votre fantaisie? Ne tolérez pas un instant toutes ces rêveries creuses; chassez ces fantômes de mauvaise augure. C'est la raison et non "la folle du logis" qui doit diriger votre vie.

Le morne avenir que vous redoutez tellement n'est, en somme, qu'une fiction qui n'existera

jamais. Votre avenir réel dépend de milliers de causes libres et contingentes que vous ne pouvez nullement prévoir, que Dieu seul peut pénétrer et que nul autre que Lui ne peut connaître.

La sagesse vous conseille donc de ne pas vous préoccuper, outre mesure, du futur sur lequel vous n'avez aucune emprise et qui se voile de mystère pour tous.

Si vous avez des convictions religieuses, la Foi vous sera d'un grand secours dans l'apaisement de vos craintes. L'Auteur de la Nature qui s'occupe du lis des champs et du petit oiseau se désintéresserait de vous? Non, non, vous dis-je, crampez-vous à la minute présente si vous voulez vivre pleinement votre vie et reposez-vous dans l'Éternel pour le reste.

Vous avez, sans doute, entendu l'expression "Vivre sa vie"; eh! bien qu'est-ce que "Vivre sa vie", si ce n'est donner sa pleine mesure, la rendre productive. Mener une existence stérile, n'est assurément pas vivre sa vie, c'est plutôt végéter. Un individu peut mourir centenaire et avoir peu vécu s'il a passé toute son existence dans l'inactivité et l'indolence.

Ne fuyez pas la réalité, restez dans le présent; cette évasion gaspillerait votre vie. Lorsque vous demeurez ainsi passif et laissez tous ces fantômes d'épreuves à venir vous troubler, vous ne vivez pas, vous refusez de vous fixer dans le présent et de rendre votre existence fertile.

Pourquoi, je te le demande, cours-tu, insensé, à la rencontre du temps qui s'en vient? Tu te perds dans des anticipations illusives et tu ne savoures point ces mille et un "petits plaisirs" de l'heure qui sonne, tu ne goûtes pas ces humbles agréments de la vie quotidienne. Hélas! tu ne sais pas vivre.

Admettons, en noireissant au maximum le tableau des malheurs futurs que vous redoutez et ces derniers vous frappent. A quoi sert-il de vous inquiéter à l'avance? Cela ne changera absolument rien à la situation; au contraire, en ruminant sur les ennuis qui vous assailleront à brève échéance, vous affaiblissez vos chances de succès puisque vos facultés, intelligence et volonté, seront la première obnubilée et la seconde affaiblie par vos frayeurs chimériques, en conséquence, ces deux facultés pourront difficilement accomplir l'oeuvre qui s'imposera en temps opportun.

Remarquez que l'on ne vous déconseille pas un certain degré de prévoyance à court terme, mais interdisez-vous de repaître votre imagination d'ennuis plus ou moins problématiques et de maux lointains.

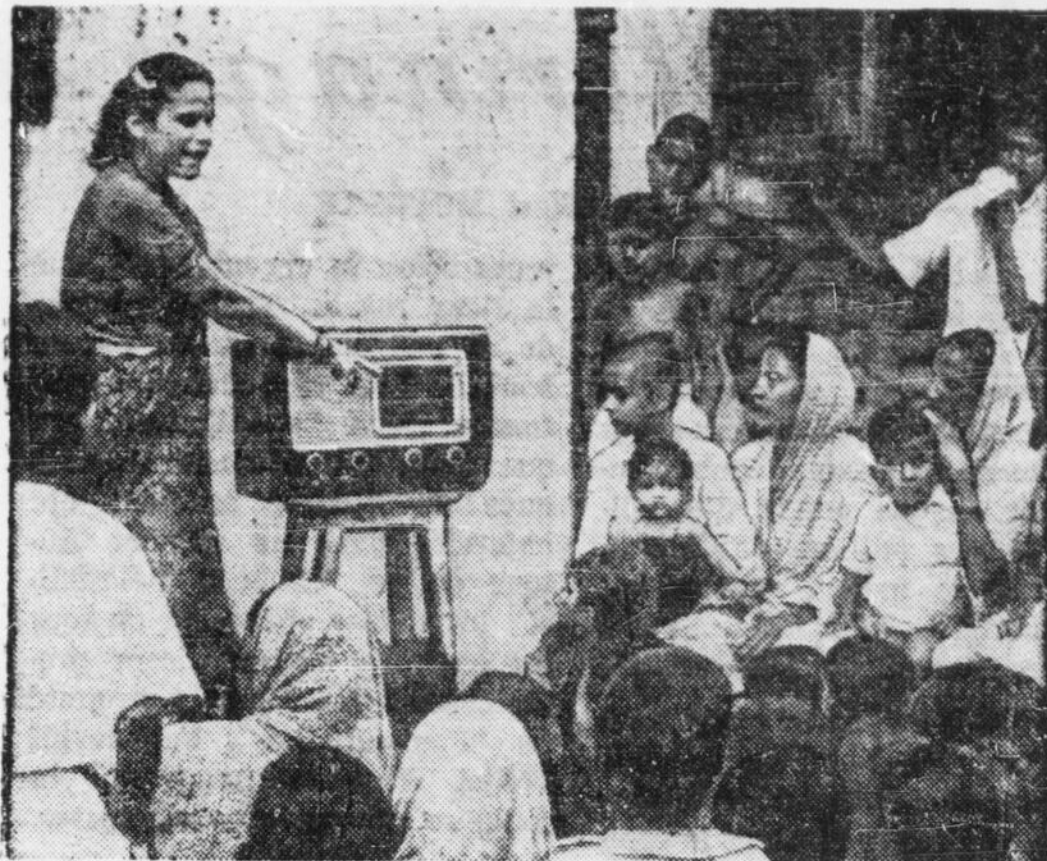
"Carpe diem, disaient les Anciens. Cueillez au jour le jour les heures successives de votre existence passagère."

"Vivez à la minute présente, sans anticipations ni vains retours sur le passé." C'est là avoir l'Art de vivre.

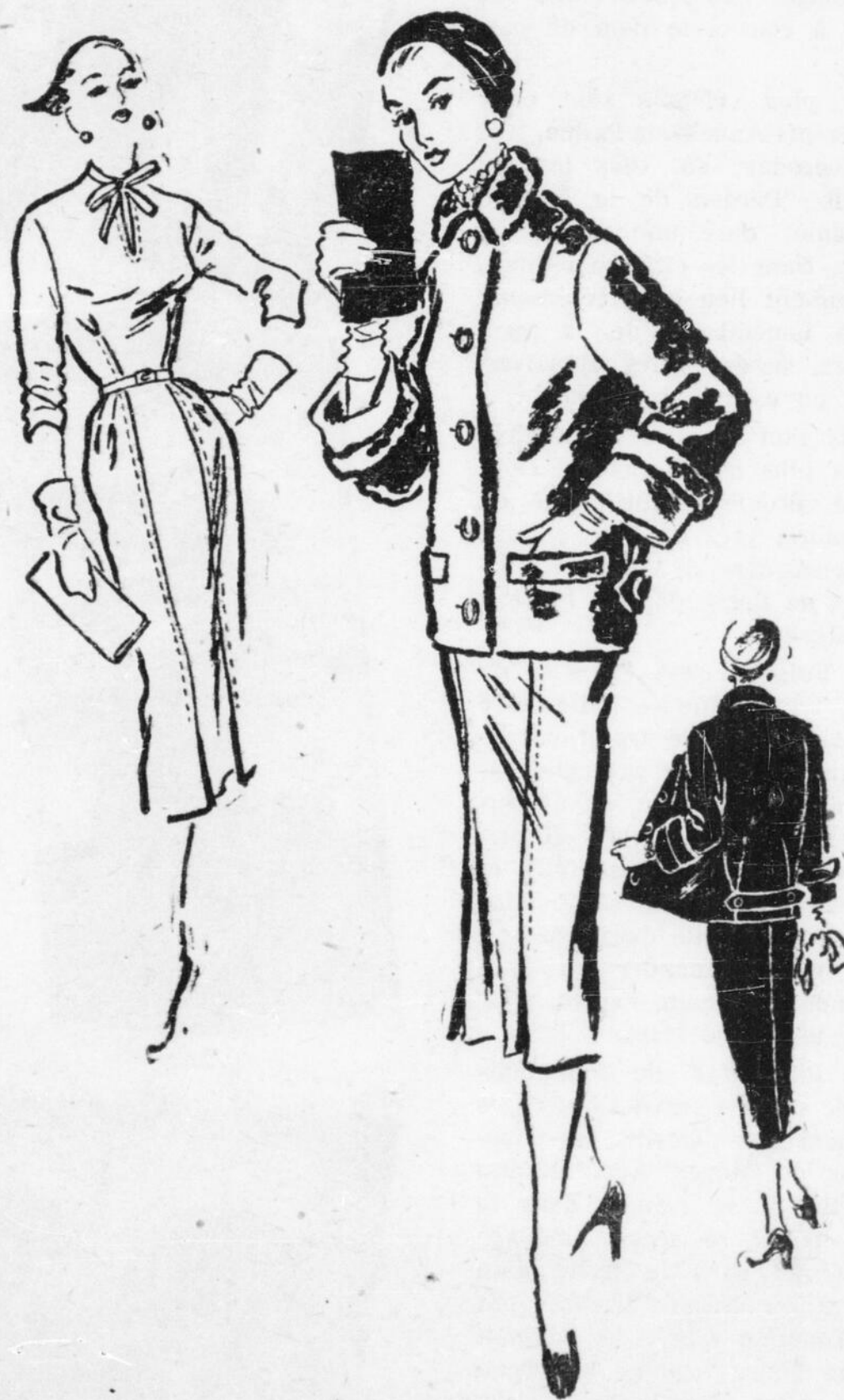
(à suivre)

Dr Laurence Martin-Felland
Le Droit, Ottawa.

La radio et l'éducation dans l'Inde



Des femmes et des enfants prennent part à une discussion après avoir entendu une émission radiodiffusée, à Bombay. Les Bons d'entraide de l'Unesco, qui ont permis à des donateurs de fournir des postes récepteurs, ont rendu possible l'organisation de ces programmes. L'émission de Bombay enseigne la littérature, l'hygiène, le civisme, l'artisanat, ainsi que de nombreux autres aspects de l'éducation sociale. Ci-dessus, une assistante du Comité de l'éducation sociale de Bombay dirige les débats des auditeurs.



Le dessinateur américain **BENHAM** présente une jaquette que vous pourrez porter de l'automne au printemps. La jaquette est taillée dans des lignes droites, à l'exception d'une demi-ceinture, au dos, donnant l'impression d'abaisser la ligne de la taille. Comme tissu, choisissez un des nouveaux tissus "caniche" dont la couleur offrira un joli contraste avec une robe de lainage aux lignes sveltes. Le patron No M323 se vend dans les grandeurs de 12 à 20. La pointure 16 demande 27/8 verges de 54 pouces pour la robe et la jaquette, et 15/8 de tissu de 54 pouces pour la jaquette seulement.

Envoyez 50 cents (en argent), imprimant vos nom et adresse, le No du patron et la pointure désirée, et adressez le tout au Leading Designer Service, "Le Droit", 60, rue Front ouest, Toronto, Ontario.



POUR L'HOTESSE qui peut se permettre des excentricités, voici un charmant ensemble pour recevoir quelques amis intimes à la maison. L'ensemble consiste en un manteau de rayonne moirée couleur sable qui pourrait bien servir également comme manteau de soirée et de longues cuiottes bouffantes, genre persan, confectionnées de velours d'acétate et de rayonne rose cendré.

La robe de nuit reprend sa vogue

Le pyjama avait, au cours des années passées, détroné la chemise de nuit. Elle a repris aujourd'hui tous ses droits, comme la combinaison, voire même le jupon.

Et cette chemise suit maintenant toutes les directives de la mode. Pour les tissus, par exemple. Les couturiers ont, dans leurs nouvelles collections, utilisé pour toutes les heures du jour, le jersey. Les modelistes pour la lingerie comme pour la ville se sont avisés des qualités du jersey de soie, et de nombreux modèles sont réalisés pour la nuit dans ce tissu. La batiste de fil — et aussi la batiste de coton — sont les grandes favorites de la saison nouvelle. Bien entendu, le satin et le crêpe de Chine lingerie n'ont perdu aucun de leurs droits. Et le shirting que la mode a redécouvert n'est pas exclu des collections de lingerie.

La robe à danser peut être courte ou longue — mais, la chemise de nuit, elle, est toujours longue — très longue, laissant à peine apparaître le bout du pied.

Les formes, plus encore que les matières, s'adaptent aux lignes nouvelles. Pour les décolletés par exemple. Le carré ou le rectangle sont parmi les préférés de la mode. La chemise de nuit les a adoptés aussitôt. Les encolures chemisiers triomphent. Les tailles sont moins marquées et toute la liberté est laissée aux mouvements. La lingerie suit, elle aussi, ces directives dans les combinaisons qui gardent beaucoup de souplesse à la taille, elles sont coupées d'une seule pièce,

Celles-ci offrent de multiples aspects. Elles présentent souvent de petites manches, ou tout au moins un mouvement avancé sur l'épaule. Elles sont froncées, taillées en biais, ornées de plis, exactement comme les robes. Et, bien souvent, pour accentuer ce mouvement lâche à la taille, elles sont coupées d'une seule pièce,



Ce modèle peut être réalisé en jersey de soie, crêpe satin ou mousseline de soie avec dentelle; cette dernière peut être remplacée par un tissu en opposition: crêpe de Chine sur jersey, mousseline de soie sur satin ou autres. (Pages de France No 9071)

et portées avec ou sans ceinture.

Les garnitures sont extrêmement féminines. Beaucoup de dentelles et celles-ci, déjà, avaient fait leur réapparition les saisons précédentes. On les aime fines, larges, adoucissant les visages et les décolletés.

Mais de nombreux autres éléments sont apparus dans la lingerie qui lui donnent un cachet tout particulier. De petits bouquets de fleurs incrustés au point de Paris, des motifs au point de croix sur grosse toile — et imitant la tapisserie — viennent apporter une note colorée et précise sur la grâce légère d'une mousseline. Dans ce cas,

un bordé orne le décolleté comme le bas de la robe de nuit. Les jours, les grilles de jours — mais surtout les incrustations de satin sur tissu mat au point de Paris ont toujours leur classique succès.

Sur ces robes de nuit, beaucoup de femmes prévoient — dans le même tissu souvent — l'écharpe chère à la mode, ou le chauffe-coeur, qui permettent de lire, le soir, sans avoir froid, ou de prendre confortablement son petit déjeuner. Les frileuses voudront tricoter dans une laine fine cette pointe élégante et douillette. **JEANDINE.** (S.I.F.)

En tout temps, les salades sont des plus appréciées

LES salades depuis quelques années sont devenues très populaires et ont pris beaucoup d'importance dans la préparation des repas quotidiens. Celle que nous vous présentons aujourd'hui, comme première suggestion, apportera les protéines requises si vous y ajoutez l'un de nos meilleurs produits laitiers, le fromage Cheddar, très riche en cet élément nutritif. De plus, elle constituera un repas appétissant et savoureux qui fera les délices de vos invités et de votre famille. Une salade au macaroni, en forme d'anneau, centrée de bons légumes crus, aux couleurs variées, est rehaussée de fromage en forme de triangles. Bien assaisonnée et décorée de filets de piment vert, l'apparence de cette salade sera des plus invitantes... Vient ensuite une tomate farcie de salade aux patates et de fromage sur un lit de laitue. Comme troisième suggestion, quelque chose que vous n'avez probablement jamais essayé: une salade aux "fèves rouges", vite faite et ensuite refroidie.

SALADE "ANNEAUX DE MACARONI"

(6 à 8 services)

- 1 tasse de macaroni cru
- 1/4 tasse de mayonnaise française
- 1 tasse de lait
- 1 tasse de fromage Canadien Cheddar, râpé
- 1/4 tasse de piment rouge haché
- 2 c. à table d'oignons hachés fins
- 2 c. à table de piment vert haché
- 4 c. à table de farine
- 2 c. à table de persil haché
- 1/2 c. à thé de sel
- souçon de poivre

Cuire le macaroni dans de l'eau bouillante salée, jusqu'à ce qu'il devienne tendre. Rincer à l'eau froide et bien égoutter. Ajouter la mayonnaise française au macaroni et bien mélanger.

Mêler le beurre, les oignons et le piment vert dans la partie supérieure d'un bain-marie. Cuire au-dessus du feu pendant 5 minutes. Retirer du feu et ajouter la farine et l'assaisonnement. Mélanger — Ajouter graduellement le lait et placer au-dessus de l'eau bouillante. Laisser cuire

en brassant constamment jusqu'à épaississement. Ajouter le fromage et brasser jusqu'à ce qu'il soit fondu.

Ajouter la sauce au fromage, au macaroni. Bien mélanger — ajouter le persil et le piment rouge — Déposer le mélange dans un moule en forme d'anneau (environ 8") rincé à l'eau froide. Faire refroidir pendant plusieurs heures ou jusqu'à consistance ferme. Enlever du moule en aidant à le sortir avec un couteau.

Dresser sur un lit de feuilles de laitue croustillante — Garnir de quartiers de tomates et de fromage en forme de triangles.

SALADE INDIVIDUELLE AUX POMMES DE TERRE ET FROMAGE

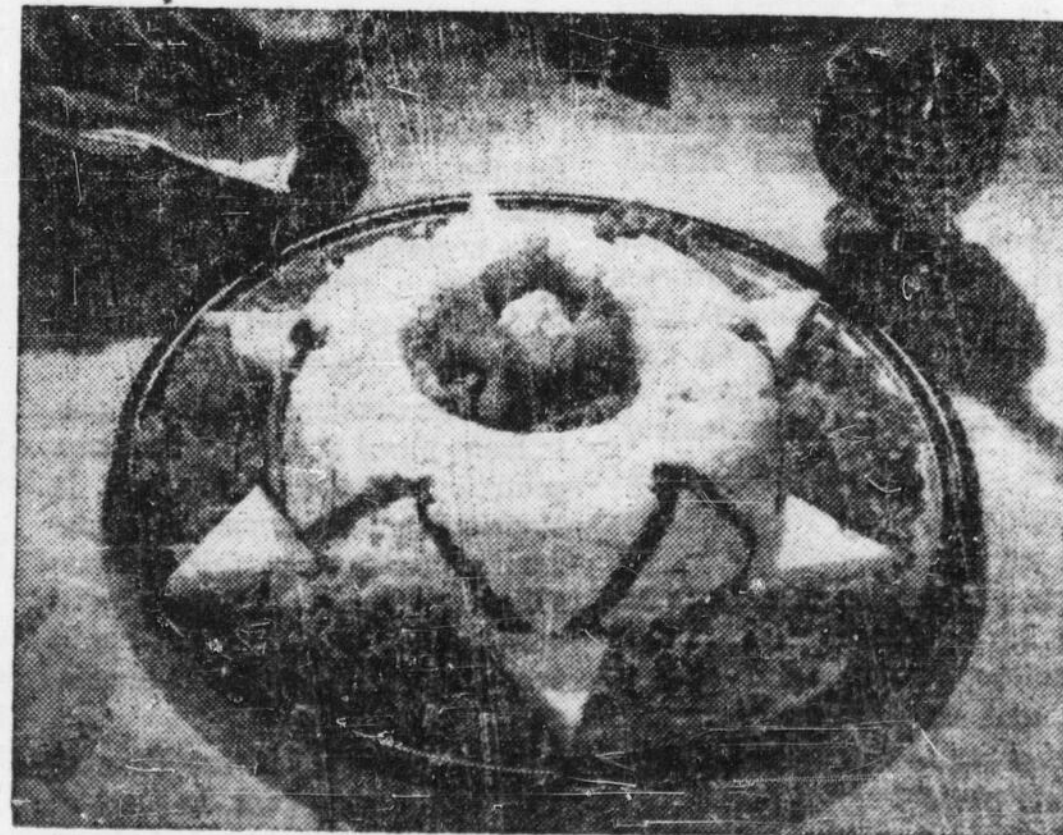
- 6 petites pommes de terre
- 8 grosses tomates
- 1 tasse de fromage Canadien Cheddar coupé en cubes
- 1/4 tasse de concombres marinés, sucrés
- 1/2 tasse de céleri haché
- 2 c. à table de piment rouge haché
- 1 c. à table d'oignons hachés

- 2 c. à table de mayonnaise
- 1 1/2 c. à thé de jus de citron
- 1/2 c. à thé de sel
- 1/8 c. à thé de poivre

Cuire les pommes de terre dans de l'eau bouillante, salée, jusqu'à ce qu'elles soient tendres. Peler — couper en dés de 1/2 pouce et refroidir — Combiner tous les autres ingrédients

excepté les pommes de terre. Ajouter ce mélange aux cubes de pommes de terre et mélanger légèrement.

Enlever une tranche de la partie supérieure des tomates. Evider et remplir du mélange ci-dessus mentionné. Servir sur des feuilles de laitue croustillantes ou autres légumes.



Salade "Anneaux de macaroni"

Un roman de Pierre L'Ermitte

Le Monsieur en gris...

Mais on ne peut pas planer toujours, surtout quand on n'en a guère l'habitude.

Le Monsieur en gris descendit donc assez vite des hauteurs où l'avait fait monter le commandant et, sans déplaisir, il se retrouva sur la terre... sur celle des Eloux naturellement, et devant une jeune fille aux cheveux de feu, qui s'appelait toujours Sylviane.

La question commence maintenant à se préciser. Faut-il avancer...?

Ou bien, faut-il tout simplement reprendre le bateau, et s'en retourner à Paris, Gros-Jean comme devant?

Terrible, cette croisée des chemins!

Ce jour-là, le soleil de Noirmoutier, plus gai encore que d'habitude, mettait une poussière d'or au front vert de l'île d'Eros. Et le soleil... cet astre sans lequel, comme dit le poète, "tant de choses ne seraient que ce qu'elles sont...", le soleil conditionnait beaucoup le Monsieur en gris. Dès qu'il se cachait, l'âme du professeur redevenait grise, comme son costume.

Aujourd'hui, il était une féerie. Alors M. Fabien se promène dans les verdoyantes allées du Bois de la Chaise, et se sent plutôt poussé vers la vie, c'est-à-dire vers le mariage.

Seulement, pour se marier, il faut être deux.

Sylviane accepterait-elle d'allier sa jeunesse à ses quarante-deux ans très bien sonnés, et d'aller vivre bourgeoisement à Paris, dans un joli cadre sans doute, mais à Paris tout de même, elle, "l'ondine" des Eloux, et la fée des grèves...?

Grosse question, très facile à résoudre quand l'amour s'en mêle. Mais l'amour... il s'en souvient une fois de plus... est "enfant de Bohême" qui n'a jamais connu de loi, et qui n'apprécie généralement pas beaucoup l'atmosphère solennelle des grandes machines pneumatiques officielles.

Et puis, ce jeune homme qui, l'autre jour, la tête entre ses mains, écoutait, avec une si grande ferveur, la berceuse de Faure, recommence à intriguer, et même à inquiéter, le professeur.

Donc, il se tourmente, c'est qu'il aime.

Et s'il aime?

Mais peut-on aimer, sans le savoir? Surtout quand on a fait de la philosophie et quand on possède tant de diplômes?

Et, si on le sait, peut-on faire du "sur-place"?

Ah! que c'est donc compliqué, l'amour, lorsqu'il s'agit du sien!

Pourtant, il faut bien réfléchir avant d'introduire, dans une vie d'étude et de travail solitaire, une fillette de vingt ans, qui peut tout magnifier, ou tout bouleverser... tout anéantir.

Ce petit mot de trois lettres... ce oui du mariage, qui n'a l'air de rien, est un mot très grave... Comme une mince aiguille de chemin de fer jette un train à droite ou à gauche... le petit mot jette votre vie vers le bonheur ou vers le malheur, suivant qu'on a trouvé la femme de son rêve, ou la pintade, ou la pie-grièche, hélas! de trop fréquentes réalités.

Et une "scie" des étudiants de son quartier latin lui revient en mémoire:

Je croyais que de se [marier] C'était chose aussi facile Que de choisir un [soulard...]. Mais, c'est bien plus [difficile]!

Alors, tout en marchant, le professeur recommence son petit calcul des probabilités sous le soleil insouciant, qui enveloppe, de plus en plus, toutes les statistiques dans la grande caresse de sa lumière victorieuse.

Ah! le soleil!... Il est bien gênant parfois pour voir clair! Et comme tout devient difficile, long, compliqué, quand on ne veut rien décider sans vraiment réfléchir!

Un collègue de ses amis, médecin de la Faculté, s'astreint à faire, chaque mois, l'examen de toute sa famille. Analyses, tensions, prises de sang, radioscopies, aucun progrès de la science n'est négligé pour se rendre compte de l'état réel des santés. Les enfants sont tellement dressés, qu'ils jouent à prendre la température de leur poupée et la tension de leur ours. Aussi, quand on est souffrant dans cette famille-là, on sait pourquoi. Et si on ne guérit pas, on connaît du moins le nom de sa maladie, ce qui est toujours une consolation.

Pour le mariage, c'est pareil. Un très grand chirurgien moderne demande même, qu'avant tout pourparler, le jeune homme exige la photographie de la vessicule biliaire de sa fiancée, afin d'avoir une base scientifique indiquant les probabilités de son caractère... donc les probabilités de bonheur.

Et pourquoi pas? Après tout, se marier, c'est prévoir!

A certains, une telle précaution paraît exagérée. Il y a ainsi des vérités qui ne sont d'abord des vérités que pour les élites. C'est aux cimes à recevoir le jour... Ces vérités ne deviennent ensuite des vérités pour tout le monde que bien plus tard.

Seulement le professeur doute fort que Sylviane se prête à une telle radioscopie.

Pourtant, on s'informe de la fortune...? On doit s'informer aussi de la santé, qui est encore plus nécessaire. Dans ce cas, la limite sera toujours à discuter. Et plus on est averti, plus on sera porté à être exigeant.

Les deux mains derrière le dos, le front plissé par l'attention concentrée sur ses déductions, le Monsieur en gris marche lentement, s'arrêtant parfois, comme s'il avait devant lui un tableau noir, sur lequel serait écrit l'ardu problème de son possible mariage.

A ce moment, il est dépassé par deux jeunes gens, le mari et la femme, probablement. Lui, en pantalon blanc et en chandail



"Moi, je suis toujours seul..."

clair, chaussé d'espadrilles, svelte, élégant. Elle, plus petite, plus fine, avec des cheveux longs et noirs, relevés en une belle torsade, à la grecque.

D'abord le Monsieur en gris voit sans les voir, comme on croise un passant quelconque. Mais, à cette époque, où les femmes se tondaient hideusement la nuque en garçons, ce détail d'une jeune femme ayant eu le courage de conserver ses cheveux et de les relever à l'antique attire l'attention du professeur d'histoire de la beauté.

Très facilement, il les observe, en marchant derrière eux dans l'allée qui va de la lande Saint-Joseph vers le Bois de la Chaise.

Ce doit être un jeune ménage, de classe moyenne.

Ils reviennent de faire leurs provisions à Noirmoutier; lui porte un panier du pays assez bourré. Elle, un petit panier plat, dit panier à beurre, débordant de fleurs jolies.

Et ils s'en vont tous deux, gentiment, par le chemin des écoliers, vers leur chalet.

Ils jouissent évidemment du pays; mais, surtout, ils jouissent d'eux-mêmes. Ils paraissent beaucoup s'aimer. Tantôt, ils se parlent en riant; tantôt, il se regardent sans rien dire; mais ce silence est plein de douces choses...

Ils se montrent une petite maison noirmoutine, avec son jardin, sa clôture très basse, ses volets vert mimosa, les murs passés à la chaux, très propres. Ils s'approchent pour mieux examiner; puis ils repartent en se souriant: Ils doivent se dire:

—Il faudra faire nos économies pour en avoir bientôt une comme celle-ci.

Passe une voiture d'enfant. Il y a dedans un amour de bébé, blanc et rose, qui gazouille tout seul, en remuant ses petites mains et ses petits pieds.

Là encore, ils se regardent.

Lui, alors, oh! très peu, l'attire, et, même en cette solitude, lui parle à voix basse.

Ils se murmurent probablement:

—Nous aussi, un jour, nous aurons un beau petit bonhomme comme celui-là! Et nous l'appellerons...? Au fait, oui, comment l'appellerons-nous...?

Et ils riaient, en cherchant un nom, ou plutôt deux noms, car le petit bonhomme pourrait très

bien être une petite bonne femme?

Ils arrivèrent devant le grand Crucifix de granit à l'entrée de l'allée qui conduit vers la mer.

La jeune femme leva la tête et, sans aucune gêne, fit un signe de croix.

Le jeune homme souleva son petit calot de piqué blanc mis, cette année, à la mode par les Américains.

—Ce sont des catholiques fervents!... constate le professeur.

De nouveau, le jeune homme sourit... se penche vers sa femme, et il lui montre l'église de Noirmoutier qui profile dans l'azur du ciel son clocher de pierres blanches: "Ce serait tout à fait gentil de le faire baptiser ici... dans l'île...? dans cette vieille église que nous aimons...?" doit-il encore ajouter...

Le Monsieur en gris, en veine d'imagination, les suit avec une attention de plus en plus grande, pensant leur pensée.

Et il se disait:

—Après tout, c'est peut-être eux qui, simplement, ont raison!... eux qui aiment... eux qui s'aiment... eux qui ont un jeune foyer... eux qui font le geste de la race... le geste de toute l'humanité. Ils sont heureux d'un bonheur que, moi, je n'ai jamais connu...

... Leur bonheur ne durera pas...?

... D'abord, je n'en sais absolument rien.

... Et puis, ce qui est pris, est pris!

... Ensuite, le feu tout court... le feu du calme foyer doit normalement succéder à la flamme un peu folle des premiers temps. Et il est comme la stabilisation du bonheur.

Enfin!... Enfin!... Complication!... Complication!...

Il se rappela la phrase de Pailleron, un pessimiste comme lui, qui, après avoir longuement énuméré les tristesses, les souffrances, les soucis de l'amour, concluait illogiquement: "Et pourtant, il n'y a pas de bonheur sur la terre qui vaille le malheur d'aimer!"

Et le jeune homme en blanc, élégant et sevelte... et la jeune femme aux beaux cheveux noirs, tordus à la grecque, étaient déjà loin... très loin dans le bois, que le Monsieur en gris s'entendait insulter par la fameuse petite voix:

—Orgueilleux!... Compliqué!... Egoïste!... Monsieur tout en gris!... Essaie donc de faire comme ces deux petits... s'il n'est pas déjà trop tard!...

—Essayer...? Eh bien oui, j'essayerai!... Après tout, je suis bien libre!

—Ah!... Ah!... Ah!...

XV

Ce fut dans ces idées que le Monsieur en gris revint aux Eloux.

Mais le petit dieu ne favorise plus les projets, vraiment trop conditionnels, de ce vieux garçon.

Quand, la bouche en coeur, le Monsieur en gris poussa la porte des Eloux, il apprit que Sylviane n'était pas là.

—Pas là...? Pas encore là...? Plus jamais là!...

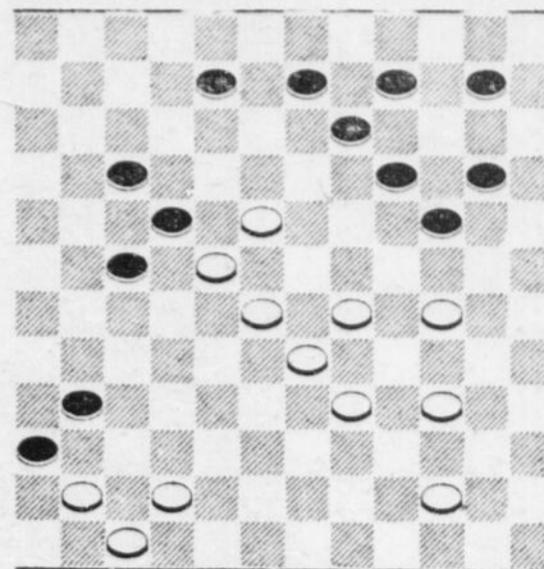
Le professeur en parut si décontenancé, que le commandant lui dit en riant:

(à suivre)



No 54—PROBLEME CANADIEN Par M. Wilfrid Arvaisais, Hull, dédié à M. P.-V. Latour, Hull.

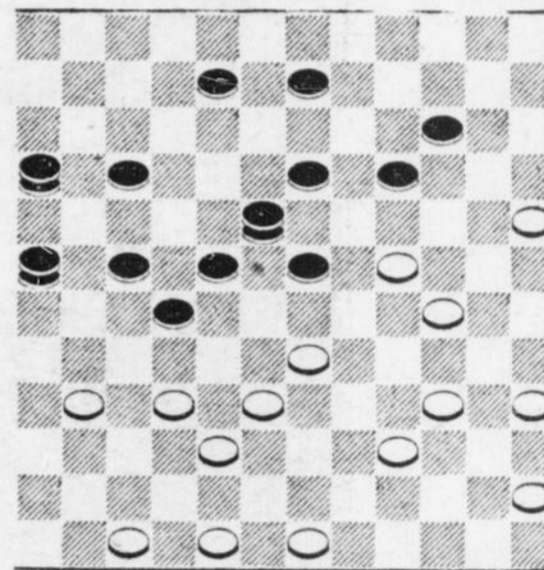
Noirs 13 pièces—Blancs 12 pièces



Les Blancs jouent et gagnent

No 55—PROBLEME CANADIEN Par M. J.-E. Pellerin, Hull, dédié à M. Arthur Poirier, Verdun.

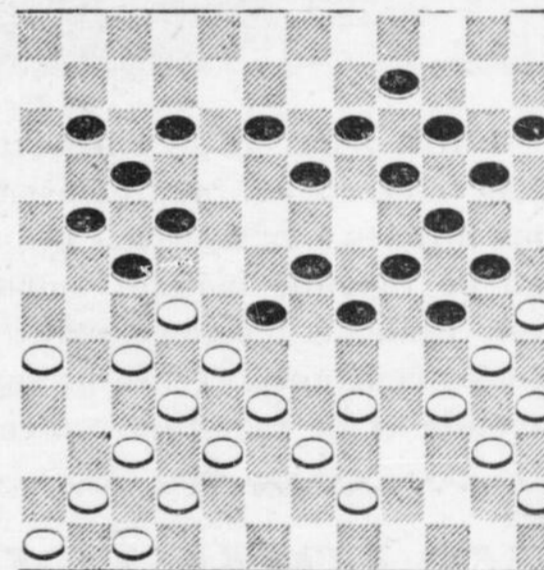
Noirs 13 pièces—Blancs 15 pièces



Les Blancs jouent et gagnent

No 56—COUP DE LA PARTIE Par M. Louis Giroux, Ottawa, dédié aux damistes de Sherbrooke.

Noirs 21 pièces—Blancs 21 pièces



Les Blancs jouent et gagnent

Les solutions des problèmes ci-hauts paraîtront dans le Supplément du Droit, samedi prochain.

Voici la solution des problèmes parus dans le Supplément de samedi dernier.

No 51—SOLUTION

BLANCS: 63-57; 68-57; 47-41; 53-40; 56-50; 44-38; 38-3; 3-20; 20-57 gagnent.

NOIRS: 40-62; 24-55; 30-47; 18-72; 43-35; 72-26; 55-51; 6-39;—

No 52—SOLUTION

BLANCS: 66-65; 35-29; 34-28; 37-31; 31-25; 25-64 gagnent.

NOIRS: 41-52; 23-70; 22-35; 16-58; 70-46;—

No 53—SOLUTION

BLANCS: 41-36; 59-52; 65-60; 53-48; 44-37; 37-31; 31-46; 69-71 gagnent.

NOIRS: 30-54; 16-36; 54-65; 42-53; 33-59; 36-63; 26-52;—

AVIS AUX CORRESPONDANTS

Pour toute correspondance avec le chroniqueur damiste, s'adresser à: M. René-A. Charette, 54, rue Dollard, Hull, P. Qué.

Ne manquez pas la chronique damiste publiée dans le journal régulier du Droit, aujourd'hui.

LE SERGENT ROY

DE LA
Police Montée

Par
ZANE
GREY

IGNORANT COMPLETEMENT LE DANGER, ROY FAIT TOURNER LE CAMION-CITERNE en bas du pont et évite la collision avec le rapide qui s'en vient!

DIEU MERCI, JE M'ÉLOIGNE DE CET ENFER!

2

AU SECOURS!
AU SECOURS!

HEU... UN CHEMINOT A DU SAUTER, IL EST TOUT PRES DES FLAMMES... J'EN AI LONG A PARCOURIR SOUS L'EAU!

Produced by Stephen Slesinger, Inc.
Copyright 1952 by King Features Syndicate, Inc.
World rights reserved.

3

INSPECTEUR! EN REVENANT DE LA VILLE, J'AI APERÇU DES FLAMMES S'ÉLEVANT DU PONT!

MALHEUR! C'EST PEUT-ÊTRE POUR QUOI JE N'AI PAS EU DE NOUVELLES DE ROY!

PLUS TARD, AU VILLAGE!

4

SUIS-MOI, J'AURAI BESOIN DE TOUTE L'AIDE POSSIBLE!

ROY EST FINI — MAIS ON NE ME SOUPÇONNERA PAS SI J'OFFRE MON AIDE!

VOLONTIERS, INSPECTEUR!

5

(A SUIVRE)



LE RADEAU-SOUPENTE PRES DE PRINCE-RUPERT

(Cette photo est une courtoisie du National-Canadien)